

FRANCO PHONIES ARABES

Identités, échanges et perspectives

PROGRAMME ET LIVRET

21 octobre au
23 octobre

Partenaire or

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



#UNIVERSITÉSENGHOR
université internationale de langue française
au service du développement africain

PRO
GRAMME

PRO

AMF

Horaires	Activités
09h00-09h30 Salle des conférences	Accueil et inscription des participant-es
09h30-10h15 Salle des conférences	Cérémonie d'ouverture Allocutions Mot du professeur Thierry VERDEL, Recteur de l'Université Senghor Mot de Mme Rennie YOTOVA, Directrice de la DEAF Mot de Mme Lina BLIN, Consule générale de France à Alexandrie Mot de M. Omar FERTAT, Coordinateur scientifique de FrancophoNéa
10h20-11h00 Salle des conférences	Conférence plénière - René Otayek Retour sur quelques pionnières du féminisme au Levant... qu'elles furent francophones ou non
11h00-11h30	Pause café
11h35-13h15 Salle des conférences	Session 1 : Écritures francophones arabes : voix, mémoires et résistances I modérée par Ons Trabelsi 1. Pascale EL-HAJJ, Voix féminines en francophonie : une lecture littéraire et pédagogique de textes féministes dans l'espace francophone arabe. 2. Ines MOATAMRI AKERMI, Le roman tunisien en langue française : un espace de création et de résistance 3. Annamaria BIANCO, Exils croisés : mémoire paternelle et filiation diasporique dans Je me souviens de Falloujah 4. Abdellatif AGUENINI, Writing as Resistance : The Creative Space of Assia Djébar's Literature 5. Marya SALAMEH, Exil, genre et violence structurelle : les souffrances invisibles des femmes réfugiées palestiniennes dans le camp de Jerash.
13h15-14h45	Pause déjeuner
14h45-16h30 Session 2 : Salle D2-108 Session 3 : D2-008	Session 2 : Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création I modérée par Claudine Le Tourneur d'Ison 1. Rana BAROUD, Poétique du palimpseste : résonances intergénérationnelles dans la littérature libanaise francophone 2. Doha EL SAEID, La stratégie d'écriture de Georges Henein 3. Karine GERMONI, Écrire la terre en francophonie arabe : Le ruban de Hala Moughanie, farce tragique en temps de guerre génocidaire 4. Rania MOHAMED FATHY, Laâbi traducteur de Darwich : écrire et traduire la poésie arabe en Français 5. Nouranne FAHIM, Mysticisme et syncrétisme culturel dans Phantasia d'Abdelwahab Meddeb Session 3 : Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création I modérée par Annamaria Bianco 1. Christelle STEPHAN-HAYEK, Mémoire (autobio)graphique - Identité et exil dans l'œuvre de Zeina Abirached 2. Carla CALARGE, Les identités diasporiques d'un pays sans nom dans « Préliminaires pour un verger futur » 3. Aziza IBRAHIM SAYED AWAD, La quête d'identité et l'écriture « sous le poids des tabous » : L'amour, la fantasia et Nulle part dans la maison de mon père d'Assia Djébar 4. Amira EL NAGGARE, Francophonie et économie culturelle dans le monde arabe : le Festival de Fès des Musiques Sacrées comme vecteur d'interculturalité et de développement

16h30-17h00	Pause café
17h15-18h15 Salle des conférences	Hommage à Boutros Boutros Ghali SEM le Sénateur Hamdy SANAD LOZA, Membre du Conseil d'Administration du Centre Kemet Boutros-Ghali Taïmour Mostafa-Kamel, Président de l'Association égyptienne des juristes francophones. (article à la fin du livret)
18h30-19h15 Salle des conférences	Livre : Les immortels Claudine Le Tourneur d'Ison, Journaliste, autrice, réalisatrice Les flammes du savoir
19h30-22h00 Salle des conférences	Cocktail dînatoire à l'Université Senghor avec accompagnement musical (groupe musical Bandetta)

JOUR 2

Horaires	Activités	
09h30-10h00 Salle des conférences	Conférence plénière - Gharaa Mahanna Arabité francophone : Etat des lieux et perspectives d'avenir	
10h10-10h40	Pause café	
10h45- 12h30 Session 4 : Salle D2-108 Session 5 : D2-008	Session 4 : Politiques universitaires francophones : enjeux et mutations dans l'espace arabe I modérée par Rania Mohamed Fathi 1. Rania Mohamed Mahmoud Hassan AHMED, La francophonie dans le contexte universitaire égyptien : défis et enjeux 2. Enas MOHAMED HOFNEY MOHAMED ELSHERIF, Les défis du français aux universités des provinces 3. Zineb HAROUN, Les formations universitaires en langues et la Francophonie : quelle politique de professionnalisation pour le contexte algérien ? 4. Nada MOUAWAD et Maxim Del Fiol, Francophonie en miroir : regards croisés sur l'enseignement et la transmission dans les mondes arabes et français 5. Souheir EL HAJJ, Le recul du français au Liban : causes structurelles du système éducatif, pistes de remédiation	Session 5 : Enseigner le français en contexte arabe : entre tradition et modernité numérique modérée par Mahmoud Chahdi 1. Sara ELSINGABY, Une francophonie résiliente : défis de l'enseignement du français en Égypte 2. Hosnia CHOUKRI, Didactiser l'alternance codique : un levier pour optimiser l'apprentissage des langues étrangères 3. Sophie SALLOUM, L'enseignement du français à l'université : entre défis et perspectives. Étude effectuée à l'Université Sainte Famille – Batroun, Liban 4. Muna IBAYYEH, La francophonie «engagée» en Palestine : le roman-photo comme espace d'expression de l'identité culturelle des étudiants de FLE

13h30-15h00	Visite du musée gréco-romain (sur inscription payante - 400 LE - 8€)
16h00-17h00	Visite de la bibliothèque d'Alexandrie (sur inscription)
18h00-19h30 Institut français d'Alexandrie	Table ronde : Les créations littéraires et artistiques francophones dans le monde arabe modérée par Omar Fertat Avec la participation de : Hyam Yared (Liban) Mahmoud Chahdi (Maroc) Annamaria Bianco (France/Italie)
19h30-22h00 Institut français d'Alexandrie	Cocktail dînatoire

JOUR 3

Horaires	Activités
09h35-11h20 Salle des conférences	Session 6 : Plurilinguisme : pratiques hybrides et conscience linguistique modérée par Kamala Marius 1. Claudia CHEHADE, Entre franbanais et arabfranglais : les pratiques linguistiques des Libanais. 2. Fady CALARGÉ, Plurilinguisme en contexte de crises : conscience linguistique et engagement des étudiants de la Faculté de Médecine Dentaire de l'Université Libanaise. 3. Fatima-Zahra TABYAOUI, L'apport de l'Arabophonie à la Culture de l'Eau dans la gestion des ressources hydriques des pays arabo-francophones 4. Fadoua ROH, La question du plurilinguisme dans l'œuvre d'Abdellatif Laâbi
11h20-11h50	Pause café
11h50-13h50 Session 7 : Salle D2-108 Session 8 : D2-008	Session 7 : Francophonie et expressions culturelles et artistiques arabes modérée par Omar Fertat 1. Doaa HOSNI, La francophonie à travers le cinéma égyptien : un cinéma incarné et non parlé 2. Brigitte RÉMER, Chercheur d'âmes ou l'Art théâtral en partage 3. Abdelmajid AZOUINE, Le théâtre marocain francophone face à la mondialisation culturelle : résistance, hybridation ou effacement ? 4. Amina KHARROUBY, Le théâtre de Nouredine Aba : entre engagement et péril 5. Riham GHALY, Une langue, mille mondes : la francophonie réinventée par la bande dessinée numérique. 6. Fathia BOUCHAREB BEN LAGHA, Raï, Francophonie, Hybridation Linguistique, Exotisme Croisé, Circulations, Transnationales Session 8 : Langues en contact et dynamiques socioculturelles dans l'espace arabophone modérée par Ribio NZEZA 1. Chada BACHRI, Les rapports géopolitiques et diplomatiques de la Francophonie dans un « espace de luttes » en Égypte contemporaine : enjeux et perspectives 2. Inès KHALAF, Le statut du français dans la publicité tunisienne : lorsque la culture informe la langue 3. Ahlem BEN ABDESSALEM, L'arabisation transcendantale : architecture hybride entre un régionalisme tunisien et un occidentalisme français 4. Soufiane HENNANI, Réinventer la francophonie à travers la voix des jeunes arabes : le podcast comme espace d'expression, de création et de dialogue dans les espaces francophones 5. Fatiha CHOUIREF, Francophonie, souveraineté et transitions linguistiques au Maghreb : Le cas algérien à l'épreuve des mutations géopolitiques



13h50-15h30	Pause déjeuner
15h35- 17h05 Salle des conférences	Session 9 : Francophonie, linguistique et enseignement du français modérée par Abdelmajid Azouine 1. Franck KEMAYOU, La réception du français et de l'arabe chez les étudiants de l'Université Senghor d'Alexandrie : entre contraintes linguistiques et enrichissements interculturels 2. Carine ZANCHI, Lire en FLE à l'ère numérique : quelles littératies pour les apprenants arabophones en contexte de société 5.0 ? 3. Ilhem BOUDJIR, L'universalisation de la langue française entre perceptions et répercussions 4. Lamia BEREKSI, Écrire en français, est-ce se hisser ou se blesser ?
17h05-17h50 Salle des conférences	Mots de clôture
17h50-18h50 Salle des conférences	Clôture artistique
19h30-21h00 Salle des conférences	Cocktail dînatoire

FRANCOFONIE

LI
VRET

LIVRE

RE

Voix féminines en francophonie : une lecture littéraire et pédagogique de textes féministes dans l'espace francophone arabe.

EL-HAJJ Pascale Université de la Sainte Famille pascalhajjboutros@ hotmail.com	J1 – S1 – 01
	Écritures francophones arabes : voix, mémoires et résistances
	Liban
Personne contact : EL-HAJJ Pascale, pascalhajjboutros@hotmail.com	

Cette étude interroge le rôle de la littérature francophone féminine comme vecteur de la pensée féministe, en tant qu'espace d'expression de la résilience et de la revendication dans le monde arabophone. Elle s'appuie particulièrement sur le contexte éducatif libanais pour analyser les enjeux liés à la transmission de cette littérature en milieu scolaire. À partir d'un corpus d'œuvres d'autrices telles que Nawal El Saadawi (dans leurs traductions françaises), Vénus Khoury-Ghata et d'autres voix féminines majeures, l'étude propose une lecture critique des récits littéraires féminins. Elle cherche à répondre à la question suivante : Comment la littérature francophone à dimension féministe est-elle identifiée, valorisée et transmise dans l'enseignement secondaire libanais ?

L'analyse croise les dimensions littéraires et didactiques, à travers l'étude des manuels scolaires et les résultats d'un questionnaire mené auprès de 300 enseignants de littérature française. Les premières observations indiquent une présence remarquable de la littérature libanaise d'expression française où 66,67 % des textes francophones sont enseignés dans les classes du secondaire.

En articulant pédagogie de l'engagement, lecture critique et pratiques enseignantes, cette étude propose une réflexion sur la manière dont la langue française peut contribuer à la diffusion de la pensée féministe. Elle met ainsi en lumière les enjeux de la littérature francophone dans la construction d'un espace scolaire libanais.

Mots-clefs

Littérature Francophone, Féminisme, Francophonie, Manuels Scolaires, Enseignement, Transmission Éducative, Pédagogie de l'Engagement.

Bibliographie

Ben Jelloun, T. (1985). L'enfant de sable. Paris : Seuil.
El Saadawi, N. (2007). La femme et la sexualité (F. Mitterrand, trad.). Paris : Sindbad.
Khoury-Ghata, V. (2008). Les mots pour la faim. Paris : Mercure de France
Combe, D. (2010). Les littératures francophones. Paris : Presses Universitaires de France.
Haddad, K. (Dir.). (2000). La littérature francophone du Machrek : Anthologie critique. Beyrouth : Presses de l'Université Saint-Joseph.

Ali, S., Trépanier, M.-L., & Michel, A. (s.d.). La littérature francophone du Machrek : Idéologie et idéal. Entretien avec Katia Haddad
Vergès, F. (2017). Le ventre des femmes : Capitalisme, racialisation, féminisme. Paris : Albin Michel.
Cyrulnik, B., & Jorland, G. (2012). La résilience : Résister et renaître. Paris : Éditions Odile Jacob.
Freire, P. (2013). Pédagogie des opprimés (J. Bellow, trad.). Paris : La Découverte.
Perrenoud, P. (1999). Former des enseignants réflexifs : obstacles et conditions. In Altet, M. (Dir.), Former des enseignants professionnels (pp. 27–55). Bruxelles : De Boeck.
De Cock, C., & Delory-Momberger, C. (2016). Pédagogies engagées : Transmettre et résister. Paris : L'Harmattan

Le roman tunisien en langue française : un espace de création et de résistance

MOATAMRI AKERMI Ines Université Princesse Noura Bint Abderrahmne, Riyad inesmoatamri@yahoo.fr / immoatamri@pnu.edu.sa	J1 – S1 – 02
	Écritures francophones arabes : voix, mémoires et résistances
	Arabie saoudite
Personne contact : MOATAMRI AKERMI Ines, inesmoa@yahoo.fr	

Si, comme l’écrit Gilles Deleuze, « l’art est ce qui résiste » (in Raymond Bellour, Agencer les multiplicités avec Deleuze, 2019, 239), on peut s’interroger sur ce référent contre quoi l’art résiste et sur l’impact d’une résistance qui, réduite à l’espace de la page et à l’ordre des mots, peut paraître dérisoire tant son pouvoir réel sur le monde semble impossible. Cette réflexion autour de la création comme résistance semble en droite filiation avec les propos de Jean-Paul Sartre autour de l’engagement de l’écrivain, sur l’écriture comme « dévoilement » du monde et sur le pouvoir d’une littérature résistante qui « vous jette dans la bataille ». (Jean-Paul Sartre, Qu’est-ce que la littérature, 70). Nous proposons d’y réfléchir à partir du roman tunisien écrit en langue française lors de ces quinze dernières années. En effet, la révolution tunisienne de 2011 a constitué un tournant majeur, un vrai séisme politique et sociétal, dont les répliques résonnent encore et avec force dans la création romanesque de ces dernières années. Chez des romanciers comme Yamen Manaï, Faouzia Zouari, Emna Bel Haj Yahia, Ahmed Mahfoud, Azza Filali, Ali Bécheur, on assiste à un « retour du référent » dans ses composantes politique, sociale, écologique, culturelle, etc. Si ces écrivains semblent ainsi « en situation » (Jean-Paul Sartre, Qu’est-ce que la littérature), par rapport à une époque à la fois des plus complexes et des plus prometteuses, leurs œuvres adoptent des postures d’engagement-résistance multiples qui, pour emprunter la typologie de Tristan Leperlier, varient entre posture d’« attestation », d’évocation » et « d’interrogation ». (Tristan Leperlier, Algérie, les écrivains de la décennie noire, 2018). Parallèlement, pour ces écrivains, le fait d’écrire en français, dans un contexte de langue « conflictuel » (il s’agit de la langue de l’ancien colonisateur) ou « concurrentiel » (langue coexistant avec d’autres langues comme l’arabe littéraire ou dialectal, l’anglais), constitue un « acte de langage » (Lise Gauvin, La fabrique de la langue, 2004, 256) apparenté à un geste de résistance car l’écriture est ici « synonyme d’inconfort et de doute » (Lise Gauvin, La fabrique de la langue, 2004, 256). Les questions que cette communication pose et auxquelles elle tente de répondre et d’y réfléchir peuvent être les suivantes : -Quelles sont les principaux axes de cette résistance-engagement par et dans le roman tunisien en langue française de ces quinze dernières années ? -Peut-on parler d’un pouvoir illocutoire qui associe à cette

parole romanesque un champ de possible au-delà du simple plaisir esthétique et formel ? -Par quelle alchimie du verbe ce pouvoir de résistance n’est pas simplement une démonstration à la manière des romans à thèse mais constitue surtout un geste esthétique porté par une sensibilité et un travail dense et appuyé sur la forme d’une langue, pouvant créer à travers les mots un espace symbolique et imaginaire particulier ?

Mots-clefs
 Création, Résistance, Engagement, Francophonie, Roman

Bibliographie
 Assia Djebbar ou l’éthique à l’œuvre, in « Actes du premier colloque du réseau des départements de français de l’Université d’Aïn Chams (Le Caire-Egypte) 2-3 mai 2023 », éditions Broché, 2023 L’humour dans la littérature tunisienne, in la revue Les Eaux vives : Bulletin de l’Association internationale de la Critique Littéraire, Janvier 2024, n°18.
 La Poétique de la Relation : Amina Saïd et Edouard Glissant in la revue TRANS, n° 3, 2007.



Exils croisés : mémoire paternelle et filiation diasporique dans « Je me souviens » de Falloujah

BIANCO Annamaria IREMAM, Aix-Marseille Université, CNRS annamariabianco91@gmail.com	J1 – S1 – 03
	Écritures francophones arabes : voix, mémoires et résistances
	France
Personne contact : BIANCO Annamaria, annamariabianco91@gmail.com	

Dans *Je me souviens de Falloujah* (2023), l'écrivain franco-irakien Feurat Alani propose une œuvre à la frontière du roman et du témoignage, nourrie de son propre parcours diasporique et de l'histoire de son père, ancien opposant au régime de Saddam Hussein exilé en France. À travers une écriture fragmentaire, le texte construit une mémoire éclatée, où les souvenirs personnels s'enchevêtrent à la mémoire collective d'un Irak en guerre, vu à travers les yeux d'un enfant arabe élevé en banlieue parisienne. Cette étude examine le roman sous l'angle des dynamiques diasporiques, en croisant les perspectives des postcolonial studies, des memory studies et de la francophonie critique. Il s'agit de montrer comment la mémoire du père – à la fois mémoire politique, affective et générationnelle – structure le récit, tout en révélant les tensions entre silence, transmission et reconstruction identitaire. L'usage de la langue française, combinée à des références implicites à l'arabe, crée une francophonie située, marquée par l'exil et la dissonance linguistique. Le français devient langue du récit, de l'analyse du trauma, mais aussi langue de l'hommage filial. Le retour récurrent à Falloujah, ville réelle et ville symbolique, permet d'explorer la temporalité circulaire de l'exil, où le passé ne cesse de hanter le présent. En articulant autobiographie, mémoire familiale et expérience diasporique, Feurat Alani élargit le champ des francophonies arabes non-maghrébines et propose un modèle littéraire hybride, à la croisée de la chronique, de la poétique de l'exil et de la réinvention fictionnelle du réel.

Mots-clefs

Exil, Littérature Irakienne, Générations, Pères-Fils, Feurat Alani

Bibliographie

Bianco, A., & Cermakian, S. (Dirs.). (2023). *Écritures de l'exil dans les littératures arabes modernes*. Paris. Classiques Garnier.
La Poétique de la Relation : Amina Saïd et Edouard Glissant in la revue TRANS, n° 3, 2007.

Writing as Resistance : The Creative Space of Assia Djebbar's Literature

AGUENINI Abdelatif Florida State University aa21cu@fsu.edu	J1 – S1 – 04
	Écritures francophones arabes : voix, mémoires et résistances
	États-Unis
Personne contact : AGUENINI Abdelatif, aa21cu@fsu.edu	

This paper investigates the literary work of Assia Djebbar as a site where acts of creation are inseparable from gestures of resistance. Djebbar, one of the most influential voices in postcolonial Francophone literature in Algeria, engages with the complexities of writing in the language of the former colonizer while attempting to recover silenced histories, particularly those of Algerian women. Her work functions as both archive and artistic invention, a space where writing becomes a means to counter historical erasure and to affirm alternative narratives of identity, memory, and belonging. Central to this exploration is Djebbar's strategic use of French, not as a sign of submission, but as a tool of subversion. Through a polyphonic, hybrid style that incorporates oral histories, autobiographical fragments, and intertextual references, Djebbar challenges both the linguistic dominance of French and the cultural marginalization of women in Algerian society. Her literature resists easy categorization, operating between genres and languages, and often between times, evoking both the colonial past and the present struggle for self-definition. In this presentation, I analyze how Djebbar's novels such as *"L'Amour, la fantasia"* and *"Vaste est la prison"* turns the act of writing into a space of resistance and renewal. These texts not only revisit collective traumas but also provide a creative framework for reclaiming agency through language and storytelling. By re-centering women's experiences and voices, Djebbar opens a literary space where history is not simply retold but reimagined. Ultimately, this paper argues that Djebbar's literature embodies a double gesture, resisting imposed silences while creating a plural, evolving space for identity and expression. Her work remains a powerful testament to the capacity of literature to resist, to remember, and to re-create.

Mots-clefs

Résistance, Identité, Mémoire, Création, Plurilinguisme

Bibliographie

Bianco, A., & Cermakian, S. (Dirs.). (2023). *Écritures de l'exil dans les littératures arabes modernes*. Paris. Classiques Garnier.
La Poétique de la Relation : Amina Saïd et Edouard Glissant in la revue TRANS, n° 3, 2007.

Exil, genre et violence structurelle : les souffrances invisibles des femmes réfugiées palestiniennes dans le camp de Jerash

SALAMEH Marya Université Bordeaux Montaigne (doctorante en études de genre) marya.salameh@etu.u- bordeaux-montaigne.fr	J1 - S1 - 05
	Écritures francophones arabes : voix, mémoires et résistances
	France
Personne contact : SALAMEH Marya, maryasalameh9@gmail.com	

Cette communication s’inscrit dans une approche intersectionnelle visant à analyser les différentes formes de violence basées sur le genre subies par les femmes réfugiées palestiniennes dans le camp de Jerash, en Jordanie. Ce camp, considéré comme l’un des plus marginalisés du pays, est marqué par une extrême précarité juridique, sociale et économique. Les femmes y sont particulièrement exposées à une violence multiple : physique, symbolique et structurelle. Je mettrai en lumière le rôle de la langue française dans ces trajectoires – non seulement comme outil de communication, mais comme langue d’émancipation, de passage et de résistance. À travers une méthodologie qualitative et des entretiens réalisés sur le terrain, cette recherche met en lumière comment l’exil prolongé, les politiques restrictives, la pauvreté et le patriarcat se croisent pour enfermer les femmes dans un système d’oppression complexe. La communication s’appuie également sur une analyse fine des stratégies quotidiennes de résistance développées par les femmes, notamment dans les sphères informelles et communautaires. En mobilisant des apports théoriques féministes arabes et occidentaux, cette étude met en évidence l’invisibilité politique des souffrances vécues par les femmes dans les camps et contribue à enrichir les réflexions sur la francophonie dans le monde arabe à travers le prisme du genre, de l’exil et de la résistance.

Mots-clefs

Résistance, Résilience, Genre, Exil, Violence Structurelle, Intersectionnalité

Bibliographie

Jabiri, A. (2023). Palestinian refugee women from Syria to Jordan. Routledge.
Jabiri, A. (2022). Gendering the politics of alienation: Arab women and the affects of displacement. Feminist Review, 117, 113–130.
Latte Abdallah, S. (2021). La toile carcérale: Une histoire de l’enfermement en Palestine. Presses de Sciences Po.
Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex: A Black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. University of Chicago Legal Forum, 1989(1).
Salameh, M. (2024). Les violations israéliennes subies par

les femmes palestiniennes résidant dans les territoires palestiniens occupés (Cisjordanie/Jérusalem/Bande de Gaza) entre 2014 et 2024 (Master’s thesis, Université Bordeaux Montaigne).

Poétique du palimpseste : résonances intergénérationnelles dans la littérature libanaise francophone

BAROUD Rana Université Libanaise ranabaroud@gmail. com	J1 - S2 - 01
	Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création (1)
	Liban
Personne contact : BAROUD Rana, ranabaroud@gmail.com	

La littérature libanaise d’expression française contemporaine se caractérise par une forte récurrence de motifs tels que la guerre, l’exil, la perte ou le déracinement. Depuis les années 1970 et bien avant, ces thématiques constituent une grammaire commune à plusieurs générations d’auteurs. Cette persistance invite à penser l’écriture littéraire selon une dynamique du palimpseste : les textes nouveaux ne surgissent pas ex nihilo, mais dialoguent avec ceux qui les précèdent, dans une tension entre héritage et réinvention. À travers une lecture croisée de deux binômes intergénérationnels – Archives sentimentales d’une guerre au Liban (1982) de Nadia Tuéni et Zaatara (2023) de Sofia Farhat d’une part ; Les Désorientés (2012) d’Amin Maalouf et Ougarit (2021) de Camille Ammoun d’autre part – cette étude entend interroger les modalités de ce ressassement fécond. Entre Tuéni et Farhat, le palimpseste est thématique et tonal : la mémoire de la guerre, l’exil intérieur, l’élégie et la blessure se répondent d’un poème à l’autre, dans une continuité de l’intime et du sensible. En revanche, entre Maalouf et Ammoun, la dynamique du palimpseste relève davantage d’une esthétique de la superposition, où se tissent des strates narratives traversées par les questionnements liés à la mémoire collective. Si tous deux interrogent l’identité dans un monde fracturé, Ammoun transpose les enjeux de Maalouf dans un cadre urbain globalisé, à travers un roman discordeur et une écriture polyphonique. L’analyse reposera sur une méthodologie croisant la théorie du palimpseste de Gérard Genette et les outils stylistiques et narratologiques qui permettront de suivre les inflexions successives des mêmes motifs. Cette recherche interrogera donc la manière dont la francophonie libanaise se construit aujourd’hui : dans une tension entre fidélité et refondation, mémoire et modernité.

Mots-clefs

Liban, Francophonie, Palimpseste Littéraire, Stylistique, Narratologie, Poétique

Bibliographie

Akiki, K. (2021). La lecture occidentale du roman francophone libanais : un plaisir ambigu. InterFrancophonies, 12, 11–27. <https://doi.org/10.17457/IF/2021.AKI>

Chabrol, A. (2010). La fabrique artistique de la mémoire : effet de génération et entreprises artistiques dans le Liban contemporain. In F. Mermier & C. Varin (Eds.), Mémoires de guerres au Liban (1975–1990) (pp. 485–509). Sindbad/Actes Sud/Ifpo. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00639015>

El Fakhri, S. (2004). Le Liban et un siècle de littérature francophone. Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 56, 35–48. <https://doi.org/10.3406/caief.2004.1524>

Gauvin, L. (2013). Le palimpseste francophone et la question des modèles. In L. Gauvin, C. Van den Avenne, V. Corinus, & C. Selao (Éds.), Littératures francophones (pp. 1–). ENS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.2435>

Tamraz, N. (2014). Le roman contemporain libanais et la guerre : récit, histoire, mémoire. Contemporary French and Francophone Studies, 18(5), 462–469. <https://doi.org/10.1080/17409292.2014.976368>

La stratégie de l'écriture de Georges Henein

EL SAEID Doha Université de Kafrelsheikh dohaelsaeed2@gmail.com	J1 – S2 – 02
	Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création (1)
	Égypte
Personne contact : EL SAEID Doha, dohaelsaeed2@gmail.com	

Georges Henein, né au Caire en 1914 et mort à Paris en 1974, est un écrivain francophone. Il est le fils d'un père diplomate copte égyptien et d'une mère d'origine italienne ; il passe son enfance en Égypte, dans les milieux de la grande bourgeoisie francophone. Le jeune égyptien a servi de relais entre la culture égyptienne et française. Il est aussi un chef de file du mouvement surréaliste en Égypte. L'écriture de Georges Henein est considérée comme "des gouttes de lumière", c'est-à-dire un éclat qui est la lumière de la créativité de l'écrivain et la splendeur de ses pensées. Par ailleurs, ses œuvres s'inscrivent dans le mouvement surréaliste où l'auteur y emploie des techniques narratives particulières de ce mouvement. De plus, Henein explicite les principes de l'écriture automatique, les liens avec la "théorie freudienne du subconscient". Chez lui, le lecteur observe clairement le merveilleux et l'éclat qui résident dans ses récits, tels que *Un* *temps* *de* *petite* *fille* (1947), *Le* *seuil* *interdit* (1956), ou *Notes* *sur* *un* *pays* *inutile* (1977). En outre, l'ensemble de sa trajectoire littéraire est traversé par l'idée que l'écrivain, pour être moderne, doit se jeter à corps perdu dans la grande "mêlée sociale". D'après Henein, la littérature est une

arme de combat social et politique. Ainsi, ses œuvres sont marquées par une réflexion sur l'être et la condition humaine.

Mots-clefs

Georges Henein, Écrivain Francophone, Égypte, Surréalisme, Écriture

Écrire la terre en francophonie arabe : Le ruban de Hala Moughanie, farce tragique en temps de guerre génocidaire

GERMONI Karine Sorbonne Université (Faculté des Lettres), Sorbonne Université Abu Dhabi karine.germoni@sorbonne.ae	J1 – S2 – 03
	Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création (1)
	France
Personne contact : GERMONI Karine , karine.germoni@sorbonne.ae	

Le théâtre de la franco-libanaise Hala Moughanie est un théâtre politique. Ses pièces, écrites en français, « s'attachent à questionner les systèmes de violence et de domination en décortiquant la manière dont l'individu articule sa relation à l'autre, aux territoires habités et à la mémoire de l'histoire » (Note 1). Si ses textes dramatiques ont une portée universelle et parlent à tous ceux qui ont vécu ou vivent les horreurs de la guerre ou d'un colonialisme barbare, Le ruban, son texte le plus récent et le plus engagé, est, contrairement aux précédents, situé sur le plan temporel comme géographique. Cette pièce encore inédite qui sera créée le 19 juillet 2025 au Festival d'Avignon se déroule à Beyrouth au lendemain du cessez-le-feu entre Israël et le Hezbollah du 27 novembre 2024 : le Premier ministre et le ministre de la Culture réalisent que l'inauguration du musée d'Art moderne a eu lieu discrètement, pendant la guerre, sans célébration officielle. Alors que le pays est meurtri et encore sous attaque, une réunion d'urgence est convoquée pour régler cette situation, qui réunit quatre personnages : les conseillers respectifs du Premier ministre et du ministre de la Culture, la Directrice du musée, Elle, et le Commissaire d'exposition, Lui, qui est en réalité un combattant et le porte-parole de l'auteure. Sans que jamais les noms « Israël » ou « Palestine » ne soient prononcés, Lui y nomme « génocide », cette « guerre ouverte » qui, comme le rappelle Elle, « a commencé chez nous en même temps que là-bas. Le lendemain. Le huit octobre deux-mille vingt-trois. » « Auparavant », confie la dramaturge, « c'était un engagement de gommer les limites géographiques. Aujourd'hui, je pense que je dois assumer l'endroit d'où j'écris. J'en ai besoin et je le veux. Pour que soit reconnue l'importance de la terre. Car il s'agit bien d'une lutte contre des gens qui viennent s'accaparer une terre »

(Note 2).

Dans cette communication, nous nous proposons de montrer comment avec Le ruban, le théâtre d'Hala Moughanie apparaît plus que jamais comme une tribune et un lieu de résistance, où sont interrogés sans complaisance le rôle et la place de l'art quand le ciel est envahi par les bombes et les drones de l'ennemi. Tandis que les armes de prédilection de la dramaturge demeurent l'absurde et l'humour féroce à la Ionesco, l'ironie, la poésie et la métathéâtralité, la genèse de cette farce tragique montre clairement que cette fois-ci c'est son lieu d'écriture et de vie, Beyrouth, autant que l'auteure elle-même (Note 3), qui a façonné sa langue, ou plutôt ses langues, celles de ses personnages, nourries par son répertoire linguistique – l'arabe, le français et l'anglais, sa langue de travail. Si les calques et les pérégrinismes de l'anglais et de l'arabe dans le français de l'autrice sont plutôt fréquents dans ses textes, Le ruban, où elle a notamment insufflé plus d'arabe dans le français de Lui, fait de la francophonie d'Hala Moughanie un espace d'affirmation et de revendication de l'arabité du Liban et du Proche-Orient, face à un Occident « civilisé » qui a, par son soutien, rendu possibles la colonisation et l'oppression d'Israël, malgré les condamnations répétées des Nations Unies. À ce titre, la didascalie initiale donne le ton, avec un humour provocateur : « À aucun moment les personnages ne crient, ou ne sont agressifs. Les Arabes ne sont pas des barbares. »

Note 1 : Arnaud Maisetti, dans l'introduction à « "La frontalité est un passage obligé, un cheminement intime". Entretien avec Hala Moughanie », Incertains regards. Cahiers dramaturgiques, 2021, n°11, Aix-en-Provence, PUP, p. 20-36, p.20.

Note 2 : Entretien à distance avec Karine Germoni, 26 mai 2025

Note 3 : En référence aux propos de l'autrice dans l'entretien avec Arnaud Maisetti déjà cité, p.33 : « Pour ce qui est de ma pratique, Pour ce qui est de ma pratique, je tends à penser – ou à imaginer, ou à désirer, je ne sais pas – qu'il n'y aurait aucune prédétermination linguistique chez moi, ne serait-ce que parce que je n'écris pas avec une seule langue. Plusieurs langues coexistent dans un même texte ; et je ne les reprends pas d'un texte à l'autre, je les réinvente continuellement. [...] Il n'y a pas chez moi ce qu'on appelle de « libanaises » ou de « franbanais », autrement dit, des tournures qu'un Libanais utiliserait mais pas un autre francophone. Donc ce ne serait pas mon lieu d'écriture qui façonne ma langue, c'est moi. »

Mots-clefs

Georges Henein, Écrivain Francophone, Egypte, Surréalisme, Écriture

FRANCO

Laâbi traducteur de Darwich : écrire et traduire la poésie arabe en Français

FATHY Rania Université du Caire fathyrania@hotmail.com	J1 - S2 - 04
	Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création (1)
	Égypte
Personne contact : MOHAMED FATHY Rania, fathyrania@hotmail.com	

Le présent travail se propose d'étudier la traduction française des poèmes de Mahmoud Darwich par le poète marocain Abdellatif Laâbi, lauréat du Prix Mahmoud Darwich pour la création 2020 et du Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française en 2011. Il s'attachera à mettre en évidence cette tonalité spécifique d'un poète traduisant un autre, et partageant avec lui les mêmes engagements et les mêmes crédos poétiques. Nous interrogerons la lecture que cette traduction a pu donner des textes de Darwich, nous étudierons les répercussions qu'elle a eues sur un discours critique français, découvrant la production littéraire palestinienne, à travers la voix de Laâbi. Un discours critique qui se trouve, très vite, amené, grâce à la traduction, à revisiter certaines conceptions de la notion même de poésie, en œuvre dans les recueils de Darwich (entre autres, la poésie de la résistance, la résurgence de l'épique ou encore le rapport entre poésie et politique), mais aussi à visualiser certaines figurations du Palestinien qui contrastent avec des poncifs médiatiques, largement en vogue, pour, enfin, se positionner par rapport à elles, la littérature se représentant, ainsi, comme un contre-pouvoir dont il s'agit d'explicitier les enjeux. Se présentant à la fois comme un choix esthétique mais aussi comme acte d'engagement, au plus haut degré, le projet de la traduction de Darwich par Laâbi se trouve, en outre, dotée d'un riche métalangage, se prononçant sur l'acte même de traduire, sur la portée d'une transmission qui cherche voie, sur les limites et les échappées d'une entreprise à double voix où l'Autre est également poète, Laâbi assumant ainsi pleinement le rôle de médiateur, d'abord en tant que traducteur, mais aussi en tant que poète hanté par les mêmes interrogations dont témoigne une œuvre poétique d'une grande ampleur.

Mots-clefs

Georges Henein, Écrivain Francophone, Egypte, Surréalisme, Écriture

Biographie

Représentations de la Résistance dans les villes du canal chez Ghitani et Abnoudi » in Sociétés et représentations, N. 48, éditions de La Sorbonne, automne 2019.
Maalesh de Jean Cocteau ou L'Égypte théâtralisée, in Voyage d'Égypte vers l'Europe et inversement, Paris, éd. Classiques Garnier, 2019.
Réception d'Aragon en Égypte », in Recherches Croisées : Aragon, Elsa Triolet, N. 16, Presses Universitaires de

Strasbourg, 2018

Le Canal de Suez au regard de la littérature, in L'Épopée du Canal de Suez, (Catalogue de l'exposition de l'IMA) Paris, Gallimard, 2018.

Le Voyage en France : visions d'artistes égyptiens dans Paris (1933), in Le Comparatisme comme approche critique, Sous la direction de Anne Tomiche, Paris, Classiques Garnier, 2017.

L'Enfance dans l'œuvre de Mahmoud Darwich : Du rêve au souvenir, in LiArC N. 5, Paris, Classiques Garnier, 2017.

Le Corps dans l'écriture de La Palestine, in LiArC N. 4, 2016, Paris, Classiques Garnier, 2016.

Le discours sur la langue dans la poésie dialectale : l'exemple de Fouad Haddad, actes du colloque Traditions poétiques et narratives arabes : littératures dialectale et populaire, Beyrouth, Université Saint-Esprit, 2016.

Sois présent dans l'absence... le témoignage du poème : État de siège de M. Darwich, Le Témoignage en poésie, in Poétologie du témoignage, sous la direction de Jean-Pierre Dubost et Catherine Milkovitch, Paris, Publisud, 2014.

Les Préfaces des traductions arabes de Camus :

Enjeux de la réception, actes du colloque La Réception transdisciplinaire de Camus, Université jordanienne 9 27 – 28 Mars 2013). Amman, Librairie Alamerya, 2014

Enjeux de l'intertextualité dans la littérature égyptienne d'expression française, in Trajectoires et dérives de la littérature-monde, poétiques de la relation et du divers dans les espaces francophones, (sous la direction de Robert Viau et Cécilia W. Francis, Amsterdam, New York, éd. Rodopi, 2013.

Mysticisme et syncrétisme culturel

dans Phantasia d'Abdelwahab

Meddeb

FAHIM Nouranne CY Cergy – Paris Université nourannefahim89@gmail.com	J1 – S2 – 05
	Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création (1)
	France
Personne contact : FAHIM Nouranne, nourannefahim89@gmail.com	

En écho à des recherches déjà entamées dans notre thèse de doctorat et à l'occasion de plusieurs contributions et communications, nous souhaitons ici proposer un regard syncrétique sur Abdelwahab Meddeb en tant qu'écrivain souffrant des fractures ethniques, linguistiques, culturelles et religieuses. Cet écrivain franco-tunisien, préoccupé par la turbulence mondiale, s'intéresse au rapport entre les cultures en établissant des passerelles entre elles. La route et le voyage tiennent une grande place dans sa fiction. Nous verrons que le roman meddebien montre à travers son contenu profane (errance, érotisme, terrorisme et non assimilation des cultures) et sa forme mystique (imitation du style d'Ibn Arabi) qu'on est devant un monde inhabitable et disharmonieux. Phantasia naît

d'un questionnement provoqué, soit par des événements extérieurs ou des observations dérangeantes (attentats réalisés au nom de la religion musulmane, spectacle de systèmes politiques aux lois islamiques très rigides), soit par des blessures intérieures liées au choc entre le domaine du religieux et la personnalité de l'auteur. C'est pour cela qu'en rédigeant son roman, Meddeb tente de réconcilier l'individu avec le monde en imaginant un espace possible de coexistence et de solidarité. En d'autres termes, la question de la mystique dans Phantasia, qui est considérée comme une pensée de la transcendance, permet de traiter d'autres questions géographiques, politiques, sociales et morales. Subissant un malaise identitaire, l'auteur quitte l'immanence afin de trouver une solution dans la transcendance religieuse et le mysticisme, mais cette quête n'est qu'un modèle et un moyen afin de proposer une forme profane du mysticisme.

On mettra aussi en exergue comment et pourquoi cet écrivain athée choisit-il de construire son roman à partir du mysticisme arabo-musulman ? Est-ce qu'il défend un islam de lumière ? Se posent ainsi plusieurs questions cruciales : quel sera son point de vue, entre respect, critique et imagination ? Comment raconte-t-il le mysticisme ? Et comment s'exprime son goût ou son dégoût de la religion qui l'expose et la véhicule ? Et enfin comment présente-t-il le syncrétisme culturel ? C'est à ces questions que notre proposition de communication tente d'apporter quelques réponses.

Mots-clefs

Syncrétisme, Mysticisme, Collage, Emprunts

Biographie

FAHIM, Nouranne, « L'Écriture labyrinthique comme espace d'échanges culturels et spirituels dans la littérature tunisienne d'expression française. Le cas du roman Phantasia, d'Abdelwahab Meddeb », Hypothèses, Publié le 08/07/2021

14

Mémoire (autobio)graphique - Identité et exil dans l'œuvre de Zeina

Abirached

STEPHAN-HAYEK Christelle Université Saint-Esprit de Kaslik christellestephan@usek.edu.lb	J1 – S3 – 01
	Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création (2)
	Liban
Personne contact : STEPHAN-HAYEK Christelle, christellestephan@usek.edu.lb	

Zeina Abi-Rached est née en 1981. À Beyrouth Est. Près de la ligne de démarcation. Six ans après le début de la guerre libanaise. « Je suis née pendant la guerre, dit-elle. Cela veut dire [...] que la guerre m'a longtemps semblé la normalité. » (systar.hautetfort.com/archive/2006/09/20/

entretien-avec-zeina-abirached-1.html)
Vingt-six ans plus tard, elle retrace cette enfance en noir et blanc, dans un roman graphique intitulé Mourir Partir Revenir – Le Jeu des hirondelles (LJDH), et publié aux éditions Cambourakis en 2007. Là, elle racontera la guerre, mais aussi l'exil. Cette question d'identité perdue, sauvegardée, retrouvée, transformée, la bédéiste la posera régulièrement dans ses œuvres. C'est ainsi qu'en 2015, elle publie Le Piano oriental, aux éditions Casterman, un roman graphique « inspiré de la vie de son ancêtre, inventeur d'un nouvel instrument de musique dans le Beyrouth des années 1960 » (note de l'éditeur), le piano éponyme, qui, comme son nom l'indique, rapproche les traditions musicales et devient la métaphore de cette identité duelle de Zeina Abirached.

Comment la mémoire, graphique et mouvante, permet-elle de tracer les contours d'une identité multipliée par l'exil ?

Nous verrons d'abord dans quelle mesure l'expérience de l'exil, souvent liée à la guerre civile libanaise, agit comme une fracture existentielle mais aussi comme le déclencheur d'une quête identitaire. À travers le regard de l'enfant, l'exil apparaît à la fois comme une perte et un espace de recomposition de soi. Ensuite, nous aborderons la manière dont Abirached met en scène une identité biculturelle, marquée par la tension entre Orient et Occident, entre l'arabe et le français. Enfin, nous nous pencherons sur le langage visuel – avec ses choix graphiques en noir et blanc, ses silences, et sa narration fragmentée – qui devient un véritable vecteur de l'intime et traduit l'instabilité identitaire induite par l'exil.

Mots-clefs

Zeina Abirached, Roman Graphique, Mémoire, Identité, Exil, Guerre Libanaise

Biographie

Stephan-Hayek, C. (2023). La mémoire pour l'oubli. Mère de Wajdi Mouawad. Society, Culture and Human Behavior Journal, Vol. 5, n°1, Article 4, Université Arabe de Beyrouth. DOI: <https://doi.org/10.54729/2789-8296.1153>
Manassa, M. & Stephan-Hayek, C. (2021). Le patrimoine familial : luttes d'existence dans les œuvres de Majdalani. InteraXXlions, USJ, Beyrouth, Liban, décembre 2021.
Stephan-Hayek, C. (2015). Aminado... ou le patrimoine de l'enfance dans la bande dessinée libanaise. Actes du colloque Le Patrimoine dans les écrits littéraires et historiques, Université Arabe de Beyrouth, Beyrouth, Liban, décembre 2015.
Stephan-Hayek, C. (2013). La guerre, je suis tombée dedans lorsque j'étais petite. Revue des Lettres et de traduction, Faculté des Lettres, Université Saint-Esprit de Kaslik, Kaslik, Liban, n°15, 2013, pp. 137-141.



Les identités diasporiques d'un pays sans nom dans « Préliminaires pour un verger futur »

CALARGE Carla Florida Atlantic University ccalarge@gmail.com	J1 – S3 – 02
	Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création (2)
	Floride
Personne contact : CALARGE Carla, ccalarge@gmail.com	

Dans l'introduction de Reflections on Exile and Other Essays, Edward Saïd explique que, pour lui, la Palestine « has always been identified partly elegiacally, partly resolutely with dispossession and exile » (26). Dans d'autres écrits, Saïd associe son pays à la question de la représentation: « What we must again see is the issue involving representation, an issue always lurking near the question of Palestine » (The Question of Palestine 39) ce, dans la mesure où les dispositifs de production et de dissémination du savoir et du discours dominant en Occident, n'accordent pas de place aux Palestiniens pour (se) construire des représentations d'eux-mêmes qui ne soient pas médiées par les autres. Dans ma communication, je propose d'examiner l'articulation de l'expérience exilique et de l'empêchement de la représentation de soi dans la nouvelle « Préliminaires pour un verger futur » de Karim Kattan. Parue dans un recueil éponyme publié en 2017 aux éditions Elyzad, cette nouvelle raconte l'histoire d'un amour impossible entre deux Palestiniens de la diaspora: le narrateur anonyme et Asma, une femme que ce dernier va aimer pendant plusieurs années. Or ces deux personnages représentent ou illustrent, à différents moments de la diégèse, plusieurs déclinaisons de la figure de l'exilé.e dans le contexte de la deuxième Intifada et des représentations médiatiques offertes, en Occident, de la lutte palestinienne. Je postulerai que l'impossibilité de l'amour résulte en grande partie de l'incapacité du moi exilé à trouver une authenticité et une unicité quelconque dans le contexte de fragmentation identitaire due à la perte (matérielle aussi bien que symbolique) du pays d'origine.
En effet, comment exister pleinement lorsque le pays d'origine ne peut être (formulé) publiquement autrement qu'à travers les signes de la représentation que l'Autre en donne ? Peut-on « être » véritablement sans (pouvoir) dire qui l'on est dans sa propre langue ? Peut-on dire qui l'on est sans (pouvoir) dire d'où l'on vient ? Comment formuler le pluriel de la première personne d'un pays empêché ? C'est à de telles questions que je tenterai de répondre dans mon intervention.

Mots-clefs

Diaspora, Représentation, Identité, Exil, Colonisation

Bibliographie

Fanon, Frantz. Peau noire, masques blancs, Paris, Editions du Seuil, 1952.
Gagnon, Lucie. « La nouvelle à travers les siècles. » XYZ. La revue de la nouvelle, 1991, Vol.26, pp. 58-67.
Gilroy, Paul. « Diaspora » Paragraph, 1994, Vol. 17, No. 3, pp. 207-212.
Goldman, Lucien. Pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard, 1964.
Huggan, Graham, The Postcolonial Exotic: Marketing the Margins, Routledge, 2001.
Jabr, Ferris. Becoming Earth. How our Planet Came to Life. Random House, 2024.
Jones, Elizabeth. Spaces of Belonging: Home, Culture and Identity in 20th Century French Autobiography, Brill, 2007.
Joudah, Fady. « My Palestinian Poem that ‘the New Yorker’ Wouldn’t Publish. » Los Angeles Review of Books, 7 June 2021. My Palestinian Poem that “The New Yorker” Wouldn’t Publish | Los Angeles Review of Books
Kattan, Karim. Préliminaires pour un verger futur, Elyzad, 2017.

La quête d’identité et l’écriture « sous le poids des tabous » : L’amour, la fantasia et Nulle part dans la maison de mon père d’Assia Djébar

IBRAHIM SAYED AWAD Aziza Université du Caire aziza_egypt@yahoo.com	J1 – S3 – 03
	Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création (2)
	Égypte
Personne contact : IBRAHIM SAYED AWAD Aziza, aziza_egypt@yahoo.com	

Sous le poids des tabous que je porte en moi comme héritage, je me retrouve désertée des chants de l’amour arabe.
Dans L’Amour, la fantasia et Nulle part dans la maison de mon père, Assia Djébar explore une écriture du silence, de la douleur et du tabou, inscrite dans une double appartenance : l’auteure appartient, dès son jeune âge, à deux cultures, celle d’origine, berbéro-arabe et musulmane, et celle d’apprentissage, française et laïque. Le français, sa langue d’écriture, revêt, dans ce contexte, un statut ambivalent, libérateur et aliénant à la fois. L’écriture djébarienne se confronte à un héritage de silences imposés aux femmes – sur leur corps, leur sexualité, leur désir – dans une société marquée par les interdits religieux, sociaux et familiaux. Mais ces tabous ne sont pas seulement extérieurs : ils sont portés « en soi », transmis comme un legs, une mémoire corporelle et symbolique. Djébar en fait le matériau d’une écriture de soi par procuration : elle parle d’elle à travers les voix des autres, celles des femmes d’hier et d’aujourd’hui, celles des mères, des amantes, des jeunes filles en fuite. Cette communication propose d’interroger comment

Assia Djébar, en écrivant en français, réussit à dire l’indicible, à subvertir les tabous de la société patriarcale et à reconquérir une mémoire intime et collective. Elle montrera comment l’auteure s’inscrit dans une Francophonie arabe à la fois critique et créatrice, où la langue française devient un outil de transgression, mais aussi un espace d’exil, de médiation et de réinvention de soi.

Mots-clefs

La Quête d’Identité, Djébar, Écriture du Silence, Écriture de Douleur

Biographie

A. Djébar, Femmes d’Alger dans leur appartement. Nouvelles [1980], Paris, A. Michel, 2012
A. Djébar, « L’enjeu de mon silence » [1998], dans Ces voix qui m’assiègent... en marge de ma francophonie, Paris, Albin Michel, 1999.
A. Djébar, L’Amour, la fantasia. Roman [1985], Paris, A. Michel, 1995.
Jeanne-Marie Clerc, « Vers la conquête de l’écriture autobiographique : Femmes d’Alger dans leur appartement et Ombre sultane », dans Assia Djébar. Écrire, Transgresser, Résister, Paris, L’Harmattan, coll. « Classiques pour demain », 1997.
M. Calle-Gruber, « Regards volés, langues vives. Transferts et transcrits culturels dans Femmes d’Alger dans leur appartement », dans Assia Djébar ou la Résistance de l’écriture. Regards d’un écrivain d’Algérie, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.
P. Kuon, « “Tout débloquent” : mémoires interdites et paroles libérées dans Femmes d’Alger dans leur appartement d’Assia Djébar », dans D. Bohler, A. Lhermitte et A. Soron, Imaginaire et transmission, Mélanges offerts à Gérard Peylet, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Eidôlon » 2017.

Francophonie et économie culturelle dans le monde arabe : le Festival de Fès des Musiques Sacrées comme vecteur d’interculturalité et de développement

EL NAGGARE Amira HEC Maroc amira.elnaggare@gmail.com ; a.elnaggare@hec.ac.ma	J1 – S3 – 04
	Littératures francophones arabes : traduction, syncrétisme et création (2)
	Maroc
Personne contact : EL NAGGARE Amira, amira.elnaggare@gmail.com	

Dans un contexte marqué par la quête d’un dialogue interculturel renforcé et d’une valorisation des langues comme outils d’échange, de cohésion et de coopération internationale, les festivals culturels émergent comme des dispositifs stratégiques au croisement de l’économie,

de la culture et de la diplomatie. Le Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde, bien que de portée internationale, se distingue particulièrement par l'usage prépondérant du français comme langue de médiation dans ses forums de discussion, conférences, publications officielles et supports de communication. Ce choix linguistique, loin d'être anodin, s'inscrit dans une tradition francophone bien ancrée au Maroc, tout en révélant la manière dont la francophonie continue de structurer les échanges intellectuels et culturels dans l'espace arabe. Cette communication propose d'analyser comment ce festival agit à la fois comme plateforme d'expression francophone et comme levier économique et interculturel dans le monde arabe. À travers une approche qualitative croisant analyse de contenu (programmes, discours, supports de médiation) et observation des retombées économiques locales (fréquentation touristique, dynamisation du tissu artisanal, hébergements et restauration), nous mettrons en lumière la double fonction du festival : promouvoir un tourisme interculturel durable, tout en renforçant la francophonie comme vecteur de diplomatie culturelle et de dialogue interreligieux. En valorisant la diversité spirituelle et artistique, le Festival de Fès offre une scène d'expression unique, où se croisent identités locales, héritages arabes et influences francophones. Il contribue ainsi à reconfigurer les dynamiques économiques régionales en misant sur la culture comme moteur de développement. Cette étude de cas s'inscrit dans une réflexion plus large sur le rôle des festivals dans la circulation des idées, des langues et des capitaux culturels dans le monde arabe francophone.

Mots-clefs

Francophonie, Festivals Culturels, Économie Culturelle, Monde Arabe, Interculturalité

Biographie

A. Djebbar, Femmes d'Alger dans leur appartement. Je suis Dr. Amira El Naggare enseignante-chercheuse en sciences de gestion, spécialisée dans l'étude des événements culturels, du tourisme interculturel et de l'économie créative. Mes travaux portent principalement sur le rôle des festivals comme instruments de développement territorial, de diplomatie culturelle et de promotion de la diversité. J'ai publié notamment sur les liens entre manifestations artistiques et francophonie dans les pays arabes. Ma dernière recherche, intitulée Le festival, élément de promotion de la diversité et représentation d'un tourisme interculturel, explore les enjeux identitaires et économiques liés aux festivals dans un contexte globalisé.

Amira El Naggare, « Le festival, élément de promotion de la diversité et représentation d'un tourisme interculturel », Études caribéennes [En ligne], 13 | Mars 2025, mis en ligne le 15 mars 2025, consulté le 03 avril 2025. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/34620> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/131tn>

El Naggare, Samlak, N., et al. (2024). «Tourisme festivalier : une industrie créative au Maroc ». Patrimoines du Maroc : Formes, Natures et Canaux de Valorisation. Maison d'Édition N°7. ISBN 978-9920-541-05-3.

Amira El Naggare, Hassan Faouzi, Olivier Lazzarotti (dir.) (2021), « Les festivals, outils de transformation territoriale ». Patrimoine, tourisme et territoire. Coll. Colloques et rencontres. Editions L'Harmattan

Amira El Naggare, «The Image of a Destination through a Cultural Event. Case of the Mawazine Festival of Rabat, Sacred Music of Fès Festival and Gnaoua Festival and World Music of Essaouira», Études caribéennes [En ligne], 2 | Novembre 2018, mis en ligne le 15 novembre 2018, consulté le 25 novembre 2018. URL <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/14138>

La francophonie dans le contexte universitaire égyptien : défis et enjeux

EL NAGGARE Amira HEC Maroc amira.elnaggare@gmail.com ; a.elnaggare@hec.ac.ma	J1 - S3 - 04
	Littératures francophones arabes : traduction, syncretisme et création (2)
	Maroc
Personne contact : EL NAGGARE Amira, amira.elnaggare@gmail.com	

Notre proposition de recherche vise à cerner les contours du défi auquel l'enseignement du français dans l'université égyptienne est confronté. Il s'agit d'un enjeu qui se traduit par la diminution de l'attrait des départements de français au sein des universités égyptiennes. Cette étude s'attache à examiner les causes réelles de cette baisse, parmi lesquelles la récente décision ministérielle d'exclure la langue française, en d'autres termes la seconde langue étrangère de manière générale, du total des notes scolaires, demeure la principale. La politique linguistique nationale en Égypte privilégie désormais l'anglais au détriment du français dans l'enseignement scolaire ; cette orientation a généré des conséquences significatives tant pour les apprenants que pour les enseignants de la langue française. L'aspect institutionnel n'est pas le seul à menacer la francophonie universitaire égyptienne : l'insécurité linguistique des étudiants en est également un facteur remarquable. S'ajoute à cela l'hétérogénéité croissante des niveaux : la raréfaction des inscriptions a conduit la majorité des départements de français à accueillir des profils et des parcours linguistiques diversifiés. Ainsi, se côtoient dans une même classe des étudiants ayant reçu une scolarité complète en français et d'autres n'ayant abordé cette langue qu'en tant que langue étrangère, sans que le cursus ne soit, la plupart du temps, adapté à cette diversité. La problématique de la recherche s'énonce ainsi : comment réenchanter la francophonie dans le contexte universitaire égyptien ? Quelles démarches adopter pour perfectionner l'enseignement du français dans ces départements ? Notre méthodologie repose sur l'approche cognitive, qui met l'accent sur les mécanismes d'apprentissage - et non seulement sur ceux d'enseignement - où l'enseignant devient médiateur, adapte ses stratégies pédagogiques aux besoins cognitifs des apprenants et accorde un rôle central à la relation apprenant/savoir.

Mots-clefs

Défis Pédagogiques, Approche Cognitive, Insécurité Linguistique, Hétérogénéité des Niveaux, Pédagogie Différenciée



Biographie

Roussel, S. (2021). L'approche cognitive en didactique des langues. De Boeck
Billières, M., & Spanghero-Gaillard, N. (2005). La didactique cognitive des langues : regards croisés de disciplines pour comprendre le "comment". Parole, 34-36, 101-136
Chanquoy, L., Tricot, A., & Sweller, J. (2007). La charge cognitive : Théorie et applications. Armand Colin.

Les défis du français aux universités des provinces

ELSHERIF Enas Université du Fayoum ems14@fayoum.edu.eg	J2 - S4 - 02
	Politiques universitaires francophones : enjeux et mutations dans l'espace arabe
	Égypte
Personne contact : MOHAMED HOFNEY MOHAMED ELLSHERIF Enas, ems14@fayoum.edu.eg	

Cependant l'expédition française en Égypte n'a duré que trois ans (1798 – 1801), le français en Égypte a répondu volontairement. Le transfert véritable de la langue française s'est fait en 1818, en envoyant les premières missions d'étudiants et d'ingénieurs vers l'Europe, surtout en France. Cependant la francophonie occupe une place remarquable au sein de la société égyptienne, étant inconsciemment associée à un haut niveau de prestige, elle est en réel danger. Malgré l'existence forte du français dans presque toutes les universités égyptiennes que ce soit dans la capitale ou dans les provinces, bien que le français soit fortement présent dans les universités égyptiennes, le niveau de qualification des étudiants reste insuffisant pour répondre aux exigences du travail dans des établissements francophones nationaux ou internationaux. Cette recherche vise à identifier les variables pédagogiques et institutionnelles qui limitent la compétence opérationnelle en français des étudiants égyptiens – particulièrement – dans les universités des provinces. Une enquête transversale mixte sera menée auprès de 300 étudiants et 15 enseignants dans trois universités, combinant questionnaires standardisés, entretiens semi-directifs. Les résultats éclaireront les décideurs sur les leviers pédagogiques prioritaires et proposeront un modèle d'amélioration transférable aux autres universités francophones de provinces.

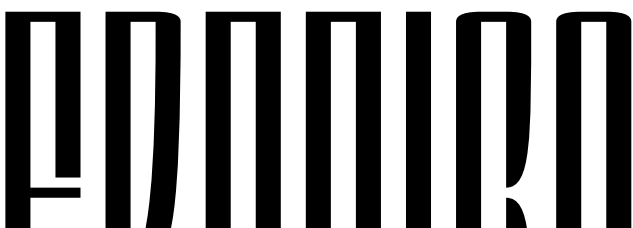
Mots-clefs

Francophonie Égyptienne, Compétence Linguistique, Didactique du FLE

Les formations universitaires en langues et la Francophonie : quelle politique de professionnalisation pour le contexte algérien ?

HAROUN Zineb Université Frères Mentouri Constantine 1 zinebharoun1973@gmail.com	J2 - S4 - 03
	Politiques universitaires francophones : enjeux et mutations dans l'espace arabe
	Algérie
Personne contact : HAROUN Zineb, zinebharoun1973@gmail.com	

Devant les profondes mutations que connaît l'enseignement supérieur suite à sa globalisation, la professionnalisation émerge comme un impératif stratégique assurant un alignement entre les formations universitaires et le milieu professionnel. Dans ce contexte, le statut du français en tant que langue de culture, de savoir et de travail se redessine au regard du statut ambivalent qu'il occupe au sein des politiques éducatives des universités arabes et qui se situe au cœur des héritages postcoloniaux, des injonctions anglophones et des réalités socio-économiques (Benrabah, 2007 ; Calvet, 2002). Dans cette conjoncture, s'insère cette réflexion afin d'interroger les effets des politiques francophones, portées par des institutions telles que l'AUF, les Instituts Français, etc. sur l'insertion professionnelle des diplômés en langues des universités arabes ainsi qu'à leur mobilité académique et internationale (AUF, 2021). Pour répondre à ce questionnement principal, il est question d'examiner dans une approche comparative, les politiques linguistiques nationales au sein des universités et les stratégies d'internationalisation effectuées par les instances francophones (Beacco, 2005). Le but est de parvenir à dégager des convergences entre la francophonie éducative et les objectifs d'employabilité. Ces points de rencontre permettront d'examiner les possibilités de repenser les formations en langues dans une logique professionnalisante à travers les langues de spécialité (LSP), les stages et les partenariats universitaires (Van der Yeught, 2014 ; Carras & Álvarez Martinez, 2022). Un regard sera également porté sur le rôle des institutions francophones dans la structuration des formations en langues et comme un levier d'orientation professionnelle, un appui à la formation des formateurs, à l'innovation pédagogique, à la gouvernance universitaire, au soutien à la mobilité, à la diplomation ainsi qu'à la coopération recherche-emploi. Ainsi, cette contribution se veut un espace de réflexion plus large sur l'importance d'assigner aux formations universitaires en français un exemple d'insertion professionnelle et de mobilité pour des étudiants arabophones dans un espace francophone en pleine mutation (Chiss, David & Ruter, 2014 ; Agulhon, 2007).



Mots-clefs

Professionalisation, Francophonie, Formations Universitaires, Langues de Spécialité, Mobilité Académique

Biographie

Agulhon, C. (2007). La professionnalisation à l'université : une réponse à la demande sociale ? Recherche et formation, n°54, pp. 11-27. <https://journals.openedition.org/rechercheformation/2163>
AUF. (2021). Stratégie 2021-2025 de l'Agence universitaire de la Francophonie. <https://www.auf.org/wp-content/uploads/2017/03/Strategie-2021-2025.pdf>
Beacco, J.-C. (2016). Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe : De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue et interculturelle. Conseil de l'Europe. https://didacfran.univ-roen.fr/sites/didacfran.univ-roen.fr/files/commun/guide_pie-2016-educ-pluriling-intercult_fr.pdf
Benrabah, M. (2007). Language-in-education planning in Algeria: Historical development and current issues. Language Policy, 6(2), 225-252. file:///C:/Users/LENOVO/Documents/COLLOQUE%20ALEXANDRIE%20FRANCOPHONIE/BENRABEH%20Article-Language-Policy-2007.pdf.pdf
Carras, C. & Álvarez Martínez, S. (2022). Les langues de spécialité comme objet d'enseignement : ressources, méthodes et transposition didactique. Lidil, n°65. <https://doi.org/10.4000/lidil.10240>
Chiss, J., David, J., & Reuter, Y. (2014). Didactique du français : fondements d'une discipline (3^e éd.). Bruxelles : De Boeck Supérieur.
Van der Yeught, M. (2014). Développer les langues de spécialité dans le secteur LANSAD – Scénarios possibles et parcours recommandé pour contribuer à la professionnalisation des formations. Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité, Vol. 33, n°1. <https://journals.openedition.org/apliut/4153>

Francophonie en miroir : regards croisés sur l'enseignement et la transmission dans les mondes arabes et français

MOUAWAD Nada (1), DEL FIOLE Maxime (2) (1) Université Saint Joseph de Beyrouth ; (2) Université de Montpellier Paul-Valéry (1) nada.mouawad@usj.edu.lb ; (2) maxime.delfiol@univ-montp3.fr	J2 - S4 - 04
	Politiques universitaires francophones : enjeux et mutations dans l'espace arabe
	Liban
Personne contact : MOUAWAD Nada, nada.mouawad@usj.edu.lb	

Dans cette intervention à deux voix et en miroir, on interrogera la francophonie arabe au prisme des systèmes éducatifs et universitaires arabes et français. Chacun des deux points de vue successifs s'appuiera

sur une longue expérience d'enseignement à l'université Saint-Joseph de Beyrouth (Nada Mouawad) et à l'université Paul-Valéry de Montpellier (Maxime Del Fiol). Nada Mouawad rappellera que dans le monde arabe, la francophonie s'inscrit dans une histoire marquée par la colonisation, mais également par des choix éducatifs et culturels postcoloniaux qui ont façonné durablement les systèmes d'enseignement, les pratiques juridiques et les imaginaires littéraires. Loin de se limiter à un vecteur linguistique, la langue française a souvent été perçue comme un vecteur de valeurs humanistes, d'ouverture intellectuelle, de dialogue interculturel et de pensée critique – autant de dimensions qui relèvent d'un transfert culturel complexe, à la fois volontaire et conflictuel. Cette contribution interroge le rôle de l'éducation francophone dans la transmission de ces valeurs culturelles et morales, au sein de sociétés où coexistent l'arabe, des langues locales et l'anglais, dans un contexte de mondialisation accélérée. Elle propose une réflexion sur la manière dont les institutions éducatives arabes peuvent préserver et valoriser cet héritage francophone sans nier les identités linguistiques et culturelles endogènes. En prenant appui sur des exemples littéraires, juridiques et pédagogiques issus du Maghreb et du Machrek, il s'agira de montrer comment la francophonie peut être pensée comme un espace dynamique de médiation entre langues, mémoires et savoirs, dans une logique de cohabitation et non de domination. L'enjeu est double : reconnaître la richesse d'un héritage francophone porteur de valeurs universelles, tout en l'adaptant aux réalités éducatives, identitaires et géopolitiques des sociétés arabes contemporaines.

Maxime Del Fiol se demandera pour sa part ce que l'intégration des littératures francophones arabes peut apporter à l'enseignement de la littérature française et des lettres modernes à l'université en France. Il rappellera les différences qui séparent les littératures francophones du Maghreb et celles du Machrek, en raison d'une histoire coloniale qui a déterminé des formes différentes d'importation et d'implantation du français dans les deux aires géographiques et culturelles. En évoquant notamment le cas de Salah Stétié et d'Amin Maalouf, il insistera sur la capacité de décentrement culturel que les littératures francophones arabes peuvent introduire auprès des étudiants français, et de la manière dont elles peuvent amener ces étudiants, en les dégageant ainsi de leur ethnocentrisme, voire de leur orientalisme, à lire l'histoire des relations franco-arabes depuis le point de vue des Arabes et à épouser, grâce à la médiation de la langue française, le regard de l'Autre. Il insistera aussi, en s'appuyant notamment sur Kateb Yacine, Assia Djebar et Abdellatif Laâbi, sur la capacité des littératures postcoloniales arabes à renverser le point de vue sur la colonisation française dans le monde arabe et à proposer en français une relecture de cette histoire enracinée dans l'expérience des colonisés et des post-colonisés. Il expliquera enfin que les littératures francophones arabes, qui manifestent une diversité de formes de réappropriations culturelles du français, habitées par la présence multiple de la langue arabe et d'autres langues du monde arabe, comme le berbère, et travaillées par des imaginaires, des référents culturels et géographiques et des histoires différentes de la littérature française, constituent le plus souvent une découverte littéraire marquante pour les étudiants français. Par le truchement du français, la francophonie arabe, espace commun aux étudiants et aux écrivains arabes francophones, devient le lieu d'interrogations, de réflexions critiques, d'un échange de regards et d'un pas de côté salutaire par rapport à l'enfermement des préjugés ethnocentristes. Grâce au partage du français, l'introduction de la francophonie littéraire arabe dans l'enseignement de la littérature française et des « lettres

modernes » dans l'université française peut essayer ainsi de constituer une médiation, et peut-être enfin un trait d'union entre la France et les mondes arabes.

Mots-clefs

Francophonie, Postcolonial, Éducation, Littératures, Médiation Culturelle

Biographie

Bessière, J., & Moura, J.-M. (Eds.). (2001). Littératures postcoloniales et francophonie : Conférences du Séminaire de littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Paris : Honoré Champion.
Laulan, A.-M., & Oillo, D. (2008). Présentation générale. In A.-M. Laulan & D. Oillo (eds.), Francophonie et mondialisation (1-). CNRS Éditions.
Tueni, G. (2000) Monde arabe francophonie : un dialogue des cultures, Beyrouth.

Le recul du français au Liban : causes structurelles du système éducatif, pistes de remédiation

EL HAJJ Souheir (1), SMAILI Wajiha (2) Université Libanaise, Faculté de pédagogie (1) elhajjsouheir@yahoo. fr ; (2) wajsmaili@gmail. com	J2 - S4 - 05
	Politiques universitaires francophones : enjeux et mutations dans l'espace arabe
	Liban
Personne contact : EL HAJJ Souheir, elhajjsouheir@yahoo. fr	

Le Liban, pays historiquement plurilingue, voit aujourd'hui la place du français dans son système éducatif, notamment public, s'éroder de façon préoccupante. Si l'essor de l'anglais, la mondialisation et les recompositions identitaires expliquent partiellement ce recul, nous supposons que les dynamiques structurelles plus profondes du système éducatif libanais sont des facteurs qui contribuent à la fragilisation de la transmission du français et particulièrement dans les écoles publiques. La problématique centrale de notre étude interroge la manière dont ces obstacles structurels interagissent avec les représentations sociales et les arbitrages linguistiques des acteurs éducatifs (enseignants, élèves, familles, directions), contribuant à la marginalisation du français. Afin de traiter cette problématique, nous avons tout d'abord établi une cartographie actualisée du français au Liban, mettant en lumière de fortes disparités géographiques et un clivage public/privé accentué. Nous avons ensuite adopté une approche qualitative : une enquête par entretiens semi-directifs a été privilégiée afin de recueillir des données riches et contextualisées. L'échantillon de l'étude se compose de conseillers pédagogiques et de chefs d'établissements scolaires mixtes, sélectionnés pour leur expertise, leur rôle décisionnel et leur connaissance approfondie du système éducatif libanais. Le guide d'entretien a été

construit autour de thématiques telles que les politiques linguistiques, les ressources pédagogiques, la formation des enseignants, la motivation des apprenants et les enjeux sociolinguistiques. L'analyse des données a suivi une approche thématique pour identifier les récurrences et les spécificités du contexte libanais. Les résultats soulignent de nombreux défis à relever pour promouvoir le français : déficit de formation initiale et continue des enseignants, précarisation du métier, absence d'accompagnement institutionnel et faible reconnaissance professionnelle, faible niveau linguistique des enseignants en français... À la lumière de ces résultats, des recommandations seront formulées : réforme de la formation des enseignants, politiques linguistiques innovantes (curricula trilingues, partenariats internationaux), et valorisation du français hors de l'école...

Mots-clefs

Cartographie Linguistique, Dynamique Structurelle, Désancrage Langagier, Plurilinguisme, Représentations Sociales, Formation Pédagogique des Enseignants

Biographie

Beacco, J.-C., Fleming, M., Goullier, F., Thürmann, E., & Vollmer, H. (2016). Les dimensions linguistiques de toutes les matières scolaires : Guide pour l'élaboration des curriculums et pour la formation des enseignants (avec la contribution de J. Sheils). Conseil de l'Europe.
Costa, J., & Petit Cahill, K. (2021). Revitalisation linguistique. Langage et société, HS01, 305-309.
Rifai, L., & Abou Fadel Saad, G. (2025). Le français au Liban : Défis contemporains et efforts de revitalisation dans un contexte multilingue. Al-Kīmiyā, (25), 41-54.
Soueidy-Chahoud, N. (2018). Bilinguisme libanais et insécurité linguistique. Travaux et Jours, (92), 85-98.
L'Orient-Le Jour. (2024). Une francophonie en berne ! L'Orient-Le Jour.
Vinçotte, A. (2025, janvier 20). L'inéluctable déclin de la langue française au Liban. Middle East Transparent.
Korjief, R. (2024). L'enseignement des langues au Liban à l'ère du numérique : Le poids des langues et leurs représentations chez les jeunes libanais du sud (Thèse de doctorat, Université Paul Valéry Montpellier 3).

Une francophonie résiliente : défis de l'enseignement du français en Égypte

ELSINGABY Sara Université d'Alexandrie, Faculté de Pédagogie saraelsingaby@alexu. edu.eg	J2 - S5 - 01
	Enseigner le français en contexte arabe : entre tradition et modernité numérique
	Égypte
Personne contact : ELSINGABY Sara, saraelsingaby@alexu.edu.eg	



FRANCO

L'histoire de l'enseignement du français en Égypte est liée à sa vie politique. Langue de la cour khédivale, royale, langue de communication pour certaines communautés étrangères, une des langues officielles des secteurs économique et juridique à l'époque. Aujourd'hui, l'Égypte avec plus de trois millions de locuteurs francophones, est l'un des plus grands pays francophones. Pourtant, « la francophonie égyptienne » à l'ère contemporaine est l'écho d'une résilience face à de multiples défis. La politique linguistique en Égypte a subi plusieurs réformes au cours des deux dernières décennies. L'intégration du français comme langue vivante a été concurrencée par d'autres langues vivantes plus branchées au marché du travail : l'anglais, l'allemand, le chinois. Il y a quelques années, des écoles dites « expérimentales francophones », sous la tutelle du Ministère de l'Éducation nationale, délivrant un cursus entièrement en français, ont réalisé un grand succès. Principales concurrentes aux écoles francophones confessionnelles, les écoles expérimentales offrent un enseignement à frais de scolarité modéré. Aujourd'hui, l'avenir de ces écoles, qui ont connu une forte demande, reste réticent : une sur deux écoles est menacée de fermeture. Le français aurait été intégré à partir du collège comme langue vivante dans les écoles publiques en 2024 : intégration qui n'a pas vu le jour alors que bien prometteuse vu l'énorme effectif et potentiel des écoles publiques. La politique linguistique récente démantèle le statut des langues vivantes dont le français : le coefficient des langues vivantes B devient zéro au baccalauréat égyptien. À leur tour, les départements de langue et de littérature françaises connaissent une diminution flagrante des effectifs. C'est à ce stade que nous proposons d'étudier les fondements de la politique linguistique en Égypte en rapport à la francophonie, une « francophonie égyptienne », consciente de la relation entre langues et vie socio-professionnelle en Égypte.

Mots-clefs

Résilience, Francophonie, Politique, Linguistique, Éducation

Biographie

Calvet L-J. (1987), La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Payot.
 Calvet L-J. ([1996] 2018), Les politiques linguistiques, Paris, PUF.
 Guespin L. & Marcellesi J-B, (1986), « Pour la glottopolitique », Langages 83, p. 5-34. En ligne : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1986_num_21_83_2493.



Lire en FLE à l'ère numérique : quelles littératies pour les apprenants arabophones en contexte de société 5.0 ?

ZANCHI Carine Université GUST zanchi.c@gust.edu.kw	J2 – S5 – 02
	Enseigner le français en contexte arabe : entre tradition et modernité numérique
	Koweït
Personne contact : ZANCHI Carine, zanchi.c@gust.edu.kw	

Dans les pays arabophones, les manuels de FLE — principalement des supports papier de type généraliste — sont souvent conçus selon une approche franco-française, avec l'approche communicative ou actionnelle, qui présuppose une automatisation préalable des compétences de lecture. Or, les apprenants débutants, issus de systèmes éducatifs différents et confrontés à un code linguistique typologiquement éloigné (arabe/français), rencontrent des difficultés spécifiques dans le décodage, l'entrée dans le texte et la compréhension du discours pédagogique. Ces obstacles sont d'autant plus importants que ces apprenants, appartenant à la génération Z, évoluent dans des environnements numériques qui transforment leur rapport au texte et à l'apprentissage. Cette communication s'inscrit dans une réflexion sur l'enseignement/apprentissage de la lecture en français langue étrangère (FLE), en mobilisant les apports de la psycholinguistique, de la psychologie cognitive et de la didactique du FLE. Elle interroge les processus cognitifs et pédagogiques à l'œuvre dans l'acte de lire, en s'appuyant notamment sur les travaux de Golder et Gaonac'h (1998) ainsi que sur le modèle de Frith (1985), qui distingue plusieurs voies d'accès au sens : logographique, phonologique et orthographique. Elle s'appuie sur une méthodologie qualitative et comparative, combinant l'analyse de manuels traditionnels et numériques, des entretiens avec enseignants et apprenants, des questionnaires, des observations de classes et l'étude de productions issues d'activités de lecture. L'objectif est de vérifier si les supports numériques — notamment les eBooks et autres formats interactifs facilitent la construction de la littératie en FLE chez des apprenants arabophones débutants.

Mots-clefs

Littératie en FLE, Manuels de Langue, Supports Numériques, Apprenants Arabophones

Biographie

Caro Dambreville, S., & Bétrancourt, M. (2001). Ergonomie des documents techniques informatisés : expériences et recommandations sur l'utilisation des organisateurs para-linguistiques. HAL. <https://hal.science/hal-00453082v1>

Gaonac'h, D. (2000). La lecture en langue étrangère: Un tour d'horizon d'une problématique de psychologie cognitive. Acquisition et interaction en langue étrangère, (13), 5-14.

Golder, C., & Gaonac'h, D. (1998). Lire et comprendre: Psychologie de la lecture. Hachette Éducation.

Kordigel Aberšek, M., & Aberšek, B. (2020). Society 5.0 and Literacy 4.0 for the 21st Century. Science Publishing Group.

Souchon, M. (1995). Pour une approche sémiotique de la lecture-compréhension en langue étrangère. Semen, (10).

Souchon, M. (2000). Lecture de textes en LE et compétence textuelle. Acquisition et interaction en langue étrangère, (13).

Vigner, G. (1996). Lire: comprendre ou décoder? Le Français dans le monde, (283), 63-69.

Zanchi, C. (2015). Apprenants arabophones en français langue 3: Quels profils de lecteurs? In A. Belhadj Hacen & B. Marin (Eds.), Approches pluridisciplinaires de la lecture et de l'écriture (pp. 205-219). L'Harmattan.

Didactiser l'alternance codique : un levier pour optimiser l'apprentissage des langues étrangères

CHOUKRI Hosnia Université Moulay Ismail Meknès h.choukri@umi.ac.ma	J2 - S5 - 03
	Enseigner le français en contexte arabe : entre tradition et modernité numérique
	Maroc
Personne contact : CHOUKRI Hosnia, h.choukri@umi.ac.ma	

La réalité sociolinguistique du Maroc est marquée par la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques, notamment l'arabe dialectal, l'arabe standard, l'amazigh, le français, l'espagnol et l'anglais. Cette diversité résulte de l'histoire du pays et de son ouverture sur le monde, favorisant ainsi des pratiques langagières spécifiques, telles que l'alternance codique. Cette dernière, omniprésente dans les interactions quotidiennes, se retrouve également dans l'enseignement des langues étrangères, notamment du français. Si l'alternance codique est souvent perçue comme une entrave à l'acquisition d'une langue étrangère, des recherches récentes suggèrent qu'elle pourrait, lorsqu'elle est maîtrisée et didactisée, constituer un levier facilitant l'apprentissage linguistique et langagier. Dès lors, la question centrale qui se pose est la suivante : comment didactiser l'alternance codique dans l'enseignement des langues étrangères afin qu'elle devienne un outil bénéfique au développement des compétences linguistiques et communicatives des apprenants ?

Pour apporter des éléments de réponse à cette problématique, une méthodologie scientifique rigoureuse reposant sur un cadre théorique solide et deux types d'études complémentaires a été mise en place :

- La première consistait en une étude quantitative menée auprès d'un échantillon de 150 enseignants du primaire relevant de la direction provinciale de Meknès, à travers un questionnaire structuré visant à explorer leurs représentations, leurs attitudes et leurs pratiques déclarées vis-à-vis de l'alternance codique, ainsi que leurs opinions concernant les conditions d'une intégration raisonnée de l'arabe dans l'enseignement du français. Le traitement des données collectées a été effectué par le logiciel Sphynx.
- La seconde, de nature qualitative, s'appuyait sur l'observation directe de 6 enseignants du primaire de la même zone, identifiés comme pratiquant l'alternance codique, en se basant sur une grille d'observation critériée. L'objectif de cette étude est de repérer les moments pertinents où le recours à l'arabe permet de lever les obstacles à la compréhension ou à l'apprentissage. Ces observations ont été enrichies par des entretiens approfondis avec les enseignants observés. L'ensemble de ces investigations m'a permis de concevoir un scénario pédagogique contextualisé, visant à didactiser l'alternance codique et à introduire l'arabe de manière réfléchie, stratégique et raisonnée dans les situations d'enseignement/apprentissage du FLE.

Mots-clefs

Alternance Codique, Arabe, Français, Didactisation, Enseignement du Français, Primaire

Biographie

Anciaux, F. (2010, juin). Vers une didactique de l'alternance codique aux Antilles françaises. Communication présentée au Colloque international « Spécificités et diversité des interactions didactiques : disciplines, finalités, contextes », UMR ICAR, INRP et ENS de Lyon, Lyon, France.

Cambrone, S. (2004). Contact de langues en milieu scolaire : l'alternance codique en situation de classe, quelles stratégies ? Fort-de-France : AREEF.

Causa, M. (1996). L'alternance codique dans le discours de l'enseignant : entre transmission de connaissances et interaction. Les Cahiers du Cédiscor, 4, 111-129. Mis en ligne le 3 juin 2010, consulté le 4 février 2013. <http://cediscor.revues.org/404>.

Causa, M. (2002). L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère : stratégies d'enseignement bilingues et transmission de savoir en langue étrangère. Bern : Peter Lang.

Ehrhart, S. (2002). L'alternance codique dans le cours de langue : le rôle de l'enseignant dans l'interaction avec l'élève. Synthèse à partir d'énoncés recueillis dans les écoles primaires de la Sarre. Actas. Second International Symposium on Bilingualism, Universität des Saarlandes, Saarbrücken, Allemagne, 1411-1423.

Messaoudi, L. (2010). La langue française au Maroc : fonction élitare ou utilitaire ? In P. Blanchet & P. Martinez (Dir.), Pratique innovante du plurilinguisme : émergence et prise en compte en situations francophones (pp. 51-63). Paris : Éditions des archives contemporaines, Agence Universitaire de la Francophonie.

Moore, D. (1993). Entre langues étrangères et langues d'origine : transformer la diversité en un atout dans l'apprentissage. In M. Garabedian (Coord.), ELA, 89, Quels modèles didactiques pour enseigner/apprendre une langue étrangère à de jeunes scolaires ? (pp. 97-106)

L'enseignement du français à l'université : entre défis et perspectives. Étude effectuée à l'Université Sainte Famille – Batroun, Liban

SALLOUM Sophie Université Sainte Famille (USF), Batroun sophie.salloum@usf.edu.lb	J2 – S5 – 04
	Enseigner le français en contexte arabe : entre tradition et modernité numérique
	Liban
Personne contact : SALLOUM Sophie, sophie.salloum@usf.edu.lb	

Dans un contexte mondial marqué par des bouleversements géopolitiques, des avancées technologiques, l'hégémonie de l'anglais et des crises multiformes, l'enseignement du français dans les universités privées libanaises soulève de nombreuses interrogations. Est-il à l'abri de la crise qui ronge le pays ? Quels sont les défis spécifiques que ces établissements rencontrent sur les plans social, culturel et éducatif ? Cette étude s'intéresse particulièrement à ces enjeux à travers l'exemple de l'Université Sainte Famille – Batroun. En se focalisant sur l'impact combiné de l'écriture manuscrite et des outils adoptés par l'intelligence artificielle sur l'apprentissage du français, cette communication explore les leviers favorisant la mémorisation, la compréhension et l'engagement des étudiants. Nos hypothèses suggèrent qu'au niveau social le français est perçu comme langue seconde, car langue d'enseignement, mais en réalité, il s'agit d'une langue étrangère peu pratiquée en dehors de l'université. Ce qui impacte négativement le niveau culturel des apprenants. Sur le plan éducatif, l'enseignement favorise l'écrit oralisé au dépens de l'oral spontané prôné par l'approche de Germain, spécialiste de la neurolinguistique. Toutefois, l'écriture manuscrite renforcerait la mémorisation et la compréhension, tandis que l'intégration d'outils numériques basés sur l'intelligence artificielle favoriserait l'engagement des apprenants. La méthode adoptée est exploratoire et mixte : une enquête quantitative par questionnaire, recueille les perceptions, attitudes et motivations des étudiants à l'égard de l'apprentissage du français, ainsi que l'effet des pratiques mobilisant l'écriture manuscrite et les outils numériques. Parallèlement, des entretiens qualitatifs avec les enseignants de l'Institut français du Liban, responsables du cours préparatoire au DELF, mettront en lumière les obstacles et les leviers d'amélioration identifiés. Enfin, cette recherche souligne l'importance du partenariat déjà existant entre l'Université Sainte-Famille et l'Institut français du Liban, qui contribue à renforcer la qualité du français, à soutenir le développement des compétences linguistiques des étudiants et à promouvoir la mobilité académique.

Mots-clefs

Enseignement, Français, Défis, Numérique, Écriture Manuscrite, Partenariat, Francophonie

Biographie

Il s'agit de ma première communication sur le sujet de l'apprentissage du français.

Entre franbanais et arabfranglais : les pratiques linguistiques des Libanais

CHEHADE Claudia Université Libanaise claudia.chehade@outlook.fr	J3 – S6 – 01
	Plurilinguisme : pratiques hybrides et conscience linguistique
	Liban
Personne contact : CHEHADE Claudia, claudia.chehade@outlook.fr	

Le Liban est une terre de brassage de différentes populations ; il est considéré comme un pays riche en langues. Le plurilinguisme « est l'un des caractères valorisants de la population libanaise » (Gueunier, 1993, P. 170). Les Libanais « fous de langues » vivent ce plurilinguisme naturellement. À côté de l'arabe, la langue maternelle du pays, deux autres langues y sont pratiquées. Le français est une langue de culture ancrée au Liban depuis le mandat français, et l'anglais est la langue des finances et de la technologie moderne. Comment les Libanais jonglent-ils avec ces trois langues dans leurs conversations quotidiennes ? Quels sont les impacts du parler libanais sur la communication et sur l'identité libanaise ?

Dans une même phrase, les Libanais insèrent les trois langues et passent d'une langue à une autre naturellement. Ce métissage linguistique a engendré deux parlers particuliers reflétant un mode d'expression créatif au Pays du Cèdre : le franbanais et l'arabfranglais. D'une part, le franbanais est pratiqué par la plupart des Libanais. Ils ont recours à des mots français tout en parlant l'arabe (par exemple, « bonjourain » (deux bonjours) ou « merci ktir » (merci beaucoup)). Ce jargon inclut parfois des traductions littérales en français d'un processus de pensée typiquement libanais (par exemple « cet homme est court » pour exprimer que « cet homme est petit de taille »).

D'autre part, l'arabfranglais est surtout une langue parlée par les jeunes libanais. « Hi, kifak, ça va ? » est une phrase qui résume bien l'identité linguistique plurielle des Libanais, où les trois langues s'y affichent conjointement. Nous entendons ce jargon dans leurs conversations, dans les restaurants, à la faculté et au travail. Dans cette étude, nous nous intéressons d'abord au contexte historique et culturel des langues au Liban. Ensuite, nous présentons les concepts du franbanais et de l'arabfranglais à travers des exemples et des témoignages recueillis.

De plus, nous focalisons notre attention sur les procédés

linguistiques qui régissent le parler libanais, tels que le code switching, les emprunts, les calques, l'hybridation linguistique et autres. Enfin, nous révélons l'impact de ce parler libanais sur la communication et sur l'identité libanaise. En somme, les pratiques linguistiques adoptées au Liban reflètent la diversité culturelle des Libanais et créent un mode d'expression unique et dynamique.

Mots-clefs

Franbanais, Arabfranglais, Parler Libanais, Procédés Linguistiques, Langue Française, Bilinguisme, Plurilinguisme, Identité Libanaise

Biographie

Abou Dib Fifi (2 mai 2024). « Arabe, français, anglais : petite histoire de la « novlangue » libanaise ». In L'Orient Le Jour.

Abou Sélim (1962). Le Bilinguisme arabe français au Liban. Thèse de doctorat. Paris : Presses universitaires de France, Paris.

Bistros Ghassan (2001). La Francophonie et le dialogue des cultures. Beyrouth.

Cuq Jean-Pierre (1991). Le français, langue seconde, origines d'une notion et implications didactiques. Paris : Hachette.

Defays JeanMarc (2003). Le français langue étrangère et seconde ; enseignement et apprentissage. Belgique : Mardaga.

Gueunier Nicole (1993). Le Français au Liban ; cents portraits linguistiques. Paris : diffusion Didier Erudition.

Hajjar Wajiha (1996). Le français et l'anglais langues étrangères au Liban ; analyse de leur statut actuel. Thèse de doctorat. Nancy 2.

Rey Alain (5 Juillet 2007). « Le plurilinguisme est un facteur de tolérance ». In L'Orient Littéraire.

Plurilinguisme en contexte de crises : conscience linguistique et engagement des étudiants de la Faculté de Médecine Dentaire de l'Université Libanaise.

CALARGÉ Fady Université Libanaise fcalarge@gmail.com	J3 - S6 - 02
	Plurilinguisme : pratiques hybrides et conscience linguistique
	Liban
Personne contact : CALARGÉ Fady, fcalarge@gmail.com	

Depuis sa fondation, l'Université Libanaise (UL) offre une formation académique de qualité à des étudiants locaux et internationaux. Alors que le diplôme qu'elle délivre est en arabe, le parcours académique offert est en français et/ou en anglais. Tel est le cas par exemple de la Faculté de Médecine Dentaire (FMD). Cette particularité de l'UL la rend unique au Liban et aide les apprenants à acquérir deux langues qu'ils pourraient investir dans leur

quotidien professionnel.

Sur un autre plan, Depuis 2019, le Liban ne cesse d'accumuler les crises. Soulèvement populaire, crises économique, politique et sanitaire, double explosion du port de Beyrouth, frappes militaires, cisaillements sismiques, guerre, les crises sont à la fois variées et critiques. Dans ce contexte précaire, le français perd systématiquement du terrain (Calargé, 2024). Pour leur part, certains étudiants trouvent du mal à poursuivre leurs études dans des conditions convenables. Certains abandonnent leur parcours académique alors que d'autres s'obstinent à décrocher un diplôme à toute force, sans se soucier toutefois du niveau de leur langue. Notre présente étude s'intéresse ainsi aux enjeux linguistiques de la formation universitaire des étudiants de la FMD de l'UL dans un contexte plurilingue et ce, en temps de crises. Nous nous focaliserons sur la prise de conscience qu'ont les apprenants de leur niveau de français, de leurs attentes en termes d'acquisition de langues et de leur motivation pour s'investir dans l'apprentissage des langues. Notre hypothèse invite les apprenants à s'investir dans un travail de conscientisation des acquis linguistiques et langagiers pour approfondir et parfaire leur formation universitaire. Nous en convenons, plus l'étudiant est conscient de l'apprentissage de la langue, plus il sera enclin à s'engager dans l'acquisition d'une langue qui se veut surtout professionnalisante (Mourlhon-Dallies, 2009, 2010).

Notre problématique pourrait se décliner comme suit :

- Dans un contexte de crises multiples, Comment les étudiants de la FMD de l'UL perçoivent-ils leur niveau de langues ?
- Dans quelle mesure ces perceptions influencent-elles leur motivation à s'investir dans l'apprentissage de langues essentielles à leur formation académique et à leur futur exercice professionnel ?

Cette problématique nous permettra d'explorer diverses dimensions, à savoir l'impact des crises sur l'enseignement du français au Liban ; la perception des étudiants de leur niveau en français et la motivation à apprendre le français dans un contexte de crise. Pour répondre à ces questions, nous mènerons une enquête par questionnaire auprès de nos apprenants. Les analyses linéaires et croisées nous permettront ainsi d'approfondir nos analyses et de proposer des recommandations.

Mots-clefs

Plurilinguisme, Liban, Crises, Français Professionnel, Dentisterie

Biographie

Fady Calargé est professeur associé à l'Université Libanaise. Ancien Coordonnateur général du Bureau des Langues (UL). Il oriente actuellement son travail didactique de manière à rénover les programmes de la langue française à l'université en donnant une place primordiale au patrimoine libanais gravement touché par l'explosion du port de Beyrouth. Parmi ses publications :

Calargé F., (2020). Plurilinguisme : l'arabe à visée médicale. In Colloque International « Le plurilinguisme dans l'enseignement au XXIème siècle : atouts et défis », Ed. IF, Beyrouth, pp. 26-40

Calargé, F, & Hmédeh, M. (2024). L'intelligence artificielle en dentisterie : reconstruire l'histoire ou prédire l'avenir de cette profession médicale, dans L'enseignement-apprentissage des langues étrangères à l'ère de l'intelligence artificielle : défis, contraintes et perspectives, revue l'IMPACT, (4), 37-56, Maroc. URL : <https://revues.imist.ma/index.php/limpact/article/view/53626>

Calargé, F. (2024, 11 octobre). La pharmacie : regards rétrospectifs sur l'avenir de la profession. Ticemed14, dans Digitalisation des pratiques en éducation : risques,

valeurs et opportunités, 15-17 octobre 2024 Le Caire, Égypte. URL : <https://ticemed14.sciencesconf.org/>

Calargé, F. (2024). Liban : enseigner le français dans le supérieur, une profession en crise, dans Les défis de la formation des enseignants et de leur insertion professionnelle, coll. Mondes méditerranéens, éditions EME, Sousse, Tunisie, p. 35-42.

Calargé, F. (2024). Le français à l'université : pour une réponse à la hauteur des enjeux éducatifs, dans « Langue en contexte professionnel : quel rôle de l'université d'aujourd'hui ? », coll. Connaissances et Savoirs, Publibook, Paris, pp. 212.

Calargé, F. (2024). Adapter son métier en temps de crises, dans Les Cahiers Pédagogiques « Apprendre un métier », no 594. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/n-594-apprendre-un-metier/>

L'apport de l'Arabophonie à la Culture de l'Eau dans la gestion Des ressources hydriques des pays arabo-francophones

TABYAOUI Fatima-Zahra (1), PRETOT Jeannette (1, 2) Ambassade de l'eau ; (1) Université Mohammed V de Rabat (1) f.tabyaoui@um5r.ac.ma ; (2) contact@water-embassy.com	J3 - S6 - 03
	Plurilinguisme : pratiques hybrides et conscience linguistique
	Maroc
Personne contact : TABYAOUI Fatima-Zahra, f.tabyaoui@um5r.ac.ma	

La gestion des ressources en eau dans les pays arabo-francophones repose sur un héritage culturel et linguistique profondément ancré dans la tradition arabe. La langue arabe, vectrice de savoirs et de pratiques, a permis la transmission de techniques hydrauliques ancestrales telles que les khattaras, foggaras, falajs et qanats, qui constituent des solutions durables adaptées aux environnements arides et semi-arides. Ces systèmes traditionnels sont complétés par des modes de gouvernance communautaire fondés sur des règles sociales et coutumières assurant une répartition équitable et durable de la ressource. Reconnu par les instances internationales, ce patrimoine hydraulique est aujourd'hui intégré dans des stratégies modernes visant à renforcer la résilience des territoires face à la rareté de l'eau et aux impacts du changement climatique. Dans ce contexte, l'initiative « Arabophonie au service de la Culture de l'Eau » (ACE), de l'Ambassade de l'Eau France (AdE), joue un rôle déterminant en mobilisant les savoirs traditionnels, les innovations technologiques et la coopération régionale pour promouvoir une gestion intégrée et durable des ressources hydriques. L'ACE encourage notamment la sensibilisation des populations, en particulier des jeunes générations, à travers des programmes éducatifs, des campagnes de communication et la mise en place de labels visant à favoriser les économies d'eau. Par ailleurs, cette dynamique promeut une approche

systémique prenant en considération les interactions entre l'eau, la sécurité alimentaire, l'énergie et la préservation des écosystèmes. Le développement de centres d'excellence et de recherche participative contribue à renforcer la gouvernance et l'efficacité des politiques hydriques dans la région. L'Arabophonie constitue un levier stratégique pour la valorisation d'un patrimoine culturel hydraulique et pour la mise en œuvre de solutions innovantes, permettant ainsi d'assurer une gestion durable, équitable et résiliente des ressources en eau dans les pays arabo-francophones.

Mots-clefs
 Arabophonie, Ambassade de l'Eau, Culture de l'Eau, GIRE, Pays Arabo-Francophone

La question du plurilinguisme dans l'œuvre d'Abdellatif Laâbi

ROH Fadoua CELLF, UMR 8599 Sorbonne Université et CNRS rohfadoua@gmail.com	J3 - S6 - 04
	Plurilinguisme : pratiques hybrides et conscience linguistique
	France
Personne contact : ROH Fadoua, rohfadoua@gmail.com	

Je propose d'interroger, pour le colloque Francophonies arabes : identités, échanges et perspectives la poétique du plurilinguisme dans l'œuvre d'Abdellatif Laâbi. En effet, écrivain/poète opposant au régime d'Hassan II, il fut contraint en 1985 de s'exiler en France. L'exil se définit comme « le hors de chez soi », un déracinement qui impose un exil géographique et linguistique. Il engendre la douleur de quitter sa terre natale, sa langue maternelle pour un ailleurs inconnu. Il est cependant possible que ce sentiment fasse naître un espace où, le rapport linguistique au monde se singularise, car entre le moment du départ et de l'éventuelle possibilité d'un retour, la situation de l'exilé est latente. C'est ce que Laâbi explore finement dans ses œuvres, dans le sens où la langue devient un espace de tension privilégié entre les différentes variables de l'arabe dialectal, littéraire ou encore médian et la langue française. Nous verrons en quoi, celle-ci est toujours sollicitée sous une plume plurilingue /bilingue exploratrice de la dimension poétique et socio-culturelle, de la structure linguistique et de l'emprunt de mots à la langue maternelle. Il s'agira donc de lire et de questionner la chair des mots dans quelques œuvres choisies, la manière dont la thématique du plurilinguisme est vécue chez Laâbi, comment elle habite le récit. Au-delà du témoignage du vocabulaire utilisé, nous tenterons d'analyser la façon dont la « bi-langue », pour reprendre l'expression d'Abdelkebir Khatibi, devient un moteur créatif. Nous mettrons en perspective ce que revendique Laâbi avec force, c'est-à-dire le droit

essentiel de parler de soi, à travers un « je » qu'il « faut coller à soi-même » dans une langue française et dialectale fleurissant dans un éternel trait d'union.

Mots-clefs

Fès, Langue, Plurilinguisme, Transmission, Oralité, Entre-Deux`

Bibliographie

Docteure en littérature francophone à Sorbonne Université et chercheuse associée au CELLF, UMR 8599 Sorbonne Université et CNRS, Fadoua Roh est chargée de cours à l'université de Bordeaux. Elle a travaillé sur la poétique de l'exil dans l'œuvre d'Abdellatif Laâbi. Elle a publié des articles sur l'œuvre d'Abdellatif Laâbi ou encore Patrick Chamoiseau et a participé à de nombreux colloques nationaux et internationaux. Ses travaux portent sur la littérature d'exil, la littérature maghrébine francophone et de manière générale à ce qui a trait à la littérature francophone.

La francophonie à travers le cinéma égyptien : un cinéma incarné et non parlé

HOSNI Doaa Université d'Assiout dr.doaahosni@gmail.com	J3 - S7 - 01
	Plurilinguisme : pratiques hybrides et conscience linguistique
	Égypte
Personne contact : HOSNI Doaa Doaa, dr.doaahosni@gmail.com	

Lorsqu'on évoque la francophonie en lien avec le cinéma, l'image qui vient spontanément à l'esprit est celle d'un cinéma francophone en termes de langue parlée, avec des œuvres tournées en langue française. Or, le sujet que nous abordons ici prend un autre chemin : celui d'un cinéma non francophone dans sa langue, mais profondément francophone dans ce qu'il incarne. Il s'agit du cinéma égyptien classique, qui, sans parler français, transmet avec justesse un paysage culturel francophone tel qu'il existait au sein de la société égyptienne de l'époque. À travers ses acteurs, ses dialogues et des codes culturels subtilement intégrés, ce cinéma devient un véritable témoin d'un transfert culturel, révélant l'attachement de certaines couches sociales à la langue et aux codes culturels français. Notre sujet explore donc plusieurs facettes de ce transfert culturel : l'aspect éducatif, les codes langagiers insérés dans la vie quotidienne à l'écran, mais aussi — et c'est un point essentiel — le rôle même des acteurs et actrices comme porteurs de cette francophonie incarnée. Car si nous parlons d'un cinéma « incarné » et non « parlé », cela nous conduit naturellement à observer ces figures emblématiques qui, à travers leur personne et leur parcours, ont exprimé une forte connexion avec la culture française. Omar Sharif en est sans doute le meilleur exemple. Acteur

égyptien de renommée mondiale, il s'est illustré dans plusieurs productions françaises aux côtés d'acteurs prestigieux comme Jean-Paul Belmondo ou Catherine Deneuve, témoignant ainsi d'une véritable ouverture culturelle. Sa maîtrise de la langue et son aisance dans ces rôles confirment sa place de passeur entre les cultures arabe et francophone. De même, Faten Hamama, icône du cinéma égyptien, bien qu'elle n'ait pas tourné dans des films français, s'est exprimée avec élégance et fluidité en français lors d'interviews données à la télévision française, évoquant sa carrière avec finesse. Ces exemples montrent que, par leurs films, leurs carrières ou leur présence médiatique, ces figures du cinéma égyptien classique incarnent pleinement cette francophonie culturelle.

Mots-clefs

Francophonie, Cinéma Égyptien, Transfert Culturel, Éducation, Acteurs Égyptiens

Chercheur d'âmes ou l'Art théâtral en partage

RÉMER Brigitte Syndicat de la critique pour le Théâtre, la Musique et la Danse brigitte.remer09@gmail.com	J3 - S7 - 02
	Francophonie et expressions culturelles arabes : cinéma, musique et médias
	France
Personne contact : RÉMER Brigitte, brigitte.remer09@gmail.com	

Chercheur d'âmes - Ce titre est emprunté à Mokhallad Rasem, metteur en scène irakien travaillant en Belgique qui a présenté à la MC93 un spectacle à partir des récits de vie collectés auprès de demandeurs d'asile, remplissant des toiles blanches d'inscriptions en langue arabe et française, comme des manifestes. Si l'on observe la création théâtrale en France aujourd'hui à travers les textes, auteurs et metteurs en scène, on est frappé par le nombre de spectacles issus ou se référant aux pays d'Afrique du Nord, du Proche et du Moyen-Orient, présentés en français ou en langue originale surtitrée. Une communauté d'imaginaires se mêle, interrogeant les identités, les blessures, les exils, se questionne par le théâtre à travers les textes ou les autobiographies, exorcise ses nostalgies et sa solitude en recherchant comment le dire, dans un collectif. Le sociologue Jean Duvignaud parlait de contamination des cultures. Depuis les révolutions arabes de 2011, les théâtres de France ont porté une grande attention au partage des scènes théâtrales, le pays est devenu une plateforme d'accueil pour les artistes des pays en guerre. Qu'ils soient réfugiés et immigrés - Liban, Syrie, Palestine - empêchés de penser et vivre librement - Afghanistan, Iran - jeunes des deuxième et troisième génération qui demandent des comptes à leurs parents - Algérie, Tunisie, Turquie - spectacles en tournées, invités dans certains festivals - Égypte avec Hassan El-Gerety, fondateur et directeur du Théâtre El Warsha et Ahmed El

Attar directeur d'Orient Productions et du Festival D-Caf, tous deux francophones. La communication proposée invite à suivre la démarche de quelques-uns de ces passeurs de textes, d'images et d'utopies, entre leur pays, leur langue, leur démarche artistique et celle du pays qui les accueille, la France, où en tant que critique dramatique il m'est donné d'observer la création en train de se faire.

Mots-clefs

Théâtre, Mémoire, Exil, Altérité, Témoigner

Biographie

Articles critiques sur le site : www.ubiquité-cultures.fr
Sur la paume du diable, l'Égypte entre résilience et créativité, in « La scène mondiale en période de confinement » publié par le CIRRAS (Centre international de réflexion et de recherche sur les arts du spectacle) éditions L'Harmattan, Paris, (2022).
Le théâtre comme lieu de résistance, in « L'humain face à lui-même dans les arts vivants/ Temps, espace, récit » Actes du colloque de Göreme/ Nevsehir, Turquie, (2018)
L'art comme développement, la valeur de l'échange, in « L'éducation artistique dans le monde. Récits et enjeux » réalisé sous la direction d'Éric Fourreau, éditions de l'Attribut, (2018).
Égypte, Liban, Jordanie, les chemins de la formation, de l'institution aux indépendants, in « Des formations pour la scène mondiale aujourd'hui » publié par le CIRRAS (Centre international de réflexion et de recherche sur les arts du spectacle) éditions L'Harmattan (2016)
Fragments d'un discours théâtral. Entre singulier et pluriel, de l'individualité créatrice à l'œuvre collective, publication de ma thèse de Doctorat en Sociologie Générale (PhD), spécialité Sociologie du pouvoir : politiques, institutions, sociétés, soutenue en 1998 sous la direction de Jean Duvignaud, Université Paris VII Denis Diderot, éditions L'Harmattan, (2002)

Le théâtre marocain francophone face à la mondialisation culturelle : résistance, hybridation ou effacement ?

AZOUINE Abdelmajid Université Mohammed V a.azouine@um5r.ac.ma	J3 - S7 - 03
	Plurilinguisme : pratiques hybrides et conscience linguistique
	Maroc
Personne contact : AZOUINE Abdelmajid, a.azouine@um5r.ac.ma	

Le théâtre marocain d'expression française occupe une place singulière dans le paysage culturel du pays. Héritier d'une histoire marquée par le bilinguisme, les influences croisées et les tensions postcoloniales, il a longtemps été un espace de création libre, mais aussi un lieu de réflexion critique sur l'identité, la mémoire et

les rapports de pouvoir. Aujourd'hui, ce théâtre évolue dans un contexte profondément transformé par la mondialisation culturelle, la montée en puissance des industries créatives et la domination de modèles esthétiques globalisés.
Dans ce nouveau paysage, une question se pose : le théâtre marocain francophone est-il encore un espace de résistance culturelle, un lieu d'hybridation féconde, ou bien assiste-t-on à une forme d'effacement progressif de ses particularités identitaires au profit de normes dominantes venues d'ailleurs ?
Cette communication propose d'explorer ces enjeux à travers l'étude de textes dramatiques récents, de pratiques scéniques contemporaines et de discours d'artistes. Des auteurs comme Driss Ksikes, ou des collectifs comme Daba Théâtre ont su, chacun à sa manière, interroger le rapport à la langue française, à la mémoire coloniale, mais aussi aux modèles esthétiques mondialisés.
Cette intervention se décline en trois axes principaux :
Il s'agit premièrement du théâtre francophone marocain comme espace de dialogue entre cultures et comme vecteur d'un imaginaire pluriel. Dans un second temps, nous interrogeons l'hybridation des formes, des langues et des références comme stratégie artistique, mais aussi comme reflet des tensions identitaires actuelles. Et en dernier lieu nous vérifions les formes de résistance, parfois discrètes, parfois explicites, face à l'uniformisation culturelle imposée par les logiques du marché.

Mots-clefs

Théâtre Marocain, Francophonie, Mondialisation, Identités Culturelles, Hybridation, Industries Culturelles, Création Artistique

Biographie

Ryngaert J.P., Lire le théâtre contemporain, Paris, Dunod, 1993.
Charbonnier M.A., Esthétique du théâtre moderne, Paris, Armand Colin/Masson, collection Synthèse, série Lettres, 1998
Patrice Pavis, Dictionnaire de la performance et de la performance et du théâtre contemporain, Paris, Armand Colin, 2014.
Massaia, Ahmed, Un théâtre de rupture : Essai sur la jeune création théâtrale au Maroc, Virgule Editions – 2021
Ahmed Massaia, Tayeb Saddiki Le bon, la brute et le théâtre, Virgule Editions, 2017 Omar, Fertat, Théâtre, francophonie et monde associatif au Maroc (2006)



Le théâtre de Noureddine Aba : entre engagement et péril

KHARROUBY Amina Université Lumière Lyon 2 / ENS de Lyon amina.kharrouby@ens-lyon.fr	J3 - S7 - 04
	Francophonie et expressions culturelles arabes : cinéma, musique et médias
	France
Personne contact : KHARROUBY Amina, amina.kharrouby@ens-lyon.fr	

Distingué par de prestigieux prix de la francophonie (Grande Médaille Vermeil de l'Académie Française, le prix de la Francophonie de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) et nommé comme membre du Haut conseil de la Francophonie en France, Noureddine Aba (1921-1996) dramaturge et poète algérien suscite l'admiration de ses contemporains pour les actions qu'il mène en faveur de la liberté. Durant une période mouvementée qualifiée de « décennie noire » (1992-2002), faisant référence au conflit qui oppose le gouvernement algérien à des groupes islamistes, le silence et la peur s'installent sur la scène théâtrale, plongeant les intellectuels et hommes de lettres dans un dilemme existentiel : s'engager et s'exposer ou se taire et fuir. Noureddine Aba décide de résister, de braver les menaces et défendre la langue française. Il dénonce dans ses pièces théâtrales la situation chaotique dans laquelle plonge son pays et se lève contre les voix ineptes qui considèrent le français comme la langue de l'ennemi et du mécréant. Son écriture, son engagement et la fondation éponyme qu'il a créée en 1990, destinée à récompenser les artistes et intellectuels algériens, font de lui une cible à atteindre : « ce n'est pas la peine de recevoir de lettres de menaces, je suis sur la liste », dévoile-t-il. Lors de notre intervention, il s'agira de réfléchir sur l'écriture dramatique et le militantisme de cet auteur algérien. Nous mettrons la lumière sur la figure de l'écrivain francophone engagé qui se fait rare dans de telles conditions. Nous discuterons les défis qu'a soulevés l'auteur face au pouvoir en place et aux groupes menaçants à son égard et nous nous interrogerons également sur la place qu'occupe l'intellectuel algérien durant une période sombre de l'histoire du pays.

Mots-clefs

Création, Théâtre, Francophonie, Pouvoir, Engagement, Péril

Biographie

Publication prévue sur le site « La clé des langues » de l'article : « Noureddine Aba : une notoriété plongée dans l'oubli ».

Une langue, mille mondes : la francophonie réinventée par la bande dessinée numérique.

GHALY Riham Université d'Alexandrie riham_ghaly@alexu.edu.eg	J3 - S7 - 05
	Francophonie et expressions culturelles arabes : cinéma, musique et médias
	Égypte
Personne contact : GHALY Riham, riham_ghaly@alexu.edu.eg	

Une langue, mille mondes : la francophonie réinventée par la bande dessinée numérique
La francophonie ne se résume plus à un simple héritage figé, ni à un espace unique. De nos jours, elle se déploie dans des formes multiples, parfois inattendues, qui naissent surtout au cœur du numérique. Parmi ces créations artistiques, la bande dessinée numérique offre un espace d'expression libre pour la nouvelle génération. Ces jeunes voix, venues d'Afrique, des Caraïbes, d'Europe ou d'ailleurs, mêlent leur langue à leurs histoires, leurs cultures, leurs luttes. Ils réinventent la francophonie en croisant des langues, des visuels, des récits où le personnel et l'universel s'entremêlent. Ce n'est plus la langue de la norme, mais une langue vivante, mouvante, qui s'adapte et se réinvente au fil des pages et des écrans. La francophonie révèle donc un besoin profond : raconter mille mondes par une seule langue, depuis d'autres points de vue, avec des outils adaptés à l'époque. Ces œuvres, souvent hors des circuits traditionnels, racontent l'exil, le métissage, l'engagement. Elles créent des espaces où la langue française cesse d'être imposée pour devenir un terrain de jeu, de partage et de réinvention. Nous interrogeons la manière dont la bande dessinée numérique contribue à redessiner les contours de la francophonie contemporaine. En parcourant quelques exemples concrets, nous proposons d'écouter ces voix singulières, de comprendre comment, à travers le numérique, la bande dessinée devient un acte de création identitaire, ou plutôt un lieu où la francophonie se réinvente, page après page, clic après clic...

Mots-clefs

Bande Dessinée Numérique, Narration Graphique, Dialogue Interculturel, Plurilinguisme, Réinvention Francophone

Biographie

Nguyen, H. T. (2019). « La narration graphique comme outil d'expression identitaire dans la francophonie ». *Journal of Francophone Studies*, 26(3), 210-225.
Cauchie, L. (2018). « La francophonie en mutation : nouvelles voix, nouveaux territoires ». *Revue Francophone d'Études Littéraires*, 45(2), 120-135.



Les formes émergentes de collaboration artistique et culturelle à l'intersection de la francophonie et du monde arabe : le Raï comme laboratoire linguistique, esthétique et politique

BOUCHAREB BEN LAGHA Fathia Université de Carthage, Tunis fathia_bouchareb @ yahoo.fr	J3 - S7 - 06
	Francophonie et expressions culturelles et artistiques arabes
	Tunisie
Personne contact : BOUCHAREB BEN LAGHA Fathia, fathia.bellaghabouchareb@isteub.ucar.tn	

Cet article analyse les formes contemporaines de collaboration artistique et culturelle issues de la rencontre entre la francophonie et le monde arabe, en prenant la musique populaire, plus précisément le Raï, comme point d'entrée. Originnaire de la région d'Oran en Algérie au début du XXe siècle, le Raï est un genre musical ancré dans une tradition locale qui a su intégrer des influences globales tout en exprimant des préoccupations sociales fortes, telles que la liberté, l'amour et les défis migratoires. Véritable laboratoire d'innovation culturelle et linguistique, ce genre musical se caractérise par une hybridation linguistique où l'arabe dialectal et le français cohabitent et dialoguent à travers des pratiques de bilinguisme et de code-switching. L'étude s'appuie sur un cadre théorique combinant la notion de langue dynamique comme vecteur de modernité, dérivée des travaux de Le Coadic [2], avec des approches postcoloniales critiques de la francophonie et les concepts d'exotisme et d'autorité charismatique développés par Moura [3 et Weber [6]. Ces perspectives éclairent les pratiques artistiques translingues, les coopérations pluridisciplinaires et les circulations déterritorialisées qui, au-delà d'un héritage colonial, réinventent aujourd'hui la francophonie. La trajectoire historique du Raï est analysée en lien avec le rôle structurant des politiques culturelles françaises des années 1980, notamment sous l'impulsion de Mitterrand et Jack Lang, qui ont permis la légitimation institutionnelle de ce genre de musique. Une dynamique d'exotisme réciproque se dégage : en France, le Raï est perçu comme une altérité séduisante, porteuse d'authenticité et de nouveauté, tandis que depuis l'Algérie, la France est souvent imaginée comme un horizon de modernité socioculturelle et économique. Ce dialogue symbolique nourrit les formes d'expression innovantes qui caractérisent les productions raï en intégrant des aspirations sociales liées à la migration, à l'identité et au genre. Enfin, les circulations du Raï via les plateformes numériques comme YouTube et Spotify jouent un rôle décisif dans la diffusion transnationale et dans la reconnaissance des artistes en contournant les

circuits institutionnels traditionnels. Ces nouveaux circuits contribuent à une francophonie plurielle et déterritorialisée, où la langue française devient un outil stratégique et créatif, participant à la transformation des codes culturels et linguistiques au sein des diasporas et dans les espaces postcoloniaux. Ainsi, à travers le prisme du Raï, cet article met en lumière les tensions et les innovations à l'œuvre dans les collaborations artistiques franco-arabes contemporaines.

Mots-clefs

Raï, Francophonie, Hybridation Linguistique, Exotisme Croisé, Circulations, Transnationales

Biographie

- [1] Ashcroft, B., Griffiths, G., & Tiffin, H. (2002). *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures* (2nd ed.). Routledge.
 [2] Le Coadic, R. (2001). *Langue et modernité* (manuscrit publié, Klask n°7).
 [3] Moura, J.-M. (1998). *La Littérature des lointains: Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*. PUF.
 [4] Schade-Poulsen, M. (1999). *Men and Popular Music in Algeria: The Social Significance of Raï*. University of Texas Press.
 [5] Virolle, M. (1995). *La chanson raï: De l'Algérie profonde à la scène internationale*. Karthala.
 [6] Weber, M. (1947/2019). *Economy and Society / Économie et société* (postulats sur l'autorité charismatique).

Les rapports géopolitiques et diplomatiques de la Francophonie dans un « espace de luttes » en Égypte contemporaine : enjeux et perspectives

BACHRI Chada (1) (1) Université Bordeaux-Montaigne (1) chada.bachri@u-bordeaux.montaigne.fr	J3 - S8 - 01
	Langues en contact et dynamiques socioculturelles dans l'espace arabophone
	France
Personne contact : Bachri Chada, chadabachri@gmail.com	

Dans un contexte moyen-oriental en recomposition, marqué par la montée de puissances concurrentes et la diversification des partenariats éducatifs, l'espace éducatif égyptien devient un « espace de luttes » où se rejouent les rapports de force géopolitiques contemporains. Alors que la Chine avance ses intérêts économiques à travers la diffusion du mandarin, introduit depuis 2022 dans les écoles publiques égyptiennes, la France, pour sa part, mobilise la Francophonie comme un instrument diplomatique de maintien d'influence et de dialogue stratégique. Ainsi, loin d'être un simple vecteur linguistique, la coopération éducative française agit comme un instrument de diplomatie culturelle, permettant à Paris de préserver sa visibilité dans un pays pivot du monde arabe. En parallèle, l'ouverture d'universités étrangères (anglophones, néerlandaises ou sino-égyptiennes) révèle une fragmentation du champ éducatif, désormais au centre d'une compétition mondiale pour l'accès à l'espace symbolique de la formation et du savoir. S'appuyant sur un terrain de recherche mené en Égypte entre 2023 et 2025, combinant entretiens, observations institutionnelles et analyse de discours diplomatiques, cette étude interroge la manière dont l'espace éducatif égyptien, en pleine reconfiguration linguistique et institutionnelle, devient un champ de luttes géopolitiques où la Francophonie s'affirme comme instrument de diplomatie d'influence, face à la montée des logiques économiques et culturelles concurrentes (anglophones, sinophones). Sur le plan théorique, en s'inspirant de Michel Foucault, pour penser la langue comme technologie de pouvoir, et de Pierre Bourdieu, pour saisir la structuration du champ éducatif en rapports de domination symbolique, cette communication propose de lire le secteur éducatif égyptien comme un laboratoire des recompositions du soft power. Dans ce cadre, la Francophonie incarne une stratégie d'influence diplomatique en quête de légitimité dans un ordre mondial multipolaire.

Mots-clefs

Francophonie; diplomatie culturelle; Égypte; géopolitique du savoir; soft power; politique linguistique

Le statut du français dans la publicité tunisienne : lorsque la culture informe la langue

KHALAF Inès Université de Gafsa ines20k19@gmail.com	J3 - S8 - 02
	Langues en contact et dynamiques socioculturelles dans l'espace arabophone
	Tunisie
Personne contact : KHALAF Inès, ines20k19@gmail.com	

En 2022, la Tunisie avait accueilli le XVIIIe Sommet de la Francophonie, témoignant d'un esprit de coopération des cultures en contact, de la cohabitation du français avec d'autres langues partenaires. Au-delà des frontières géographiques, l'histoire de la Tunisie relève d'une pluralité qui s'est toujours exprimée dans la diversité culturelle et linguistique (Mejri, Mosbah, Sfar, 2009, pp.35-74). Langue seconde, le français n'y est pas moins important que l'arabe littéraire ou dialectal. Il se présente à la fois comme un outil de communication et un vecteur culturel qui nous pousse à nous interroger sur l'identité culturelle, le pluralisme et l'interaction avec autrui. La promotion de la langue française s'inscrit alors dans une diversité culturelle car, comme le déclare François Mitterrand en 1989, « ce n'est pas la langue française qui fait la francophonie, mais sa coexistence avec les 2000 langues de l'espace francophone. En effet, la langue est un véritable laboratoire qui met en avant la synergie entre les différentes cultures. A ce propos, le discours publicitaire tunisien se présente depuis des années comme une vitrine plurilingue et interculturelle. C'est un espace multifonctionnel où les codes linguistiques se rencontrent et se superposent. Le français y devient une langue de prédilection, venant enrichir l'arabe par les emprunts et les alternances codiques. Dans ce travail, notre problématique s'articule autour de l'intégration morphosyntaxique des emprunts lexicaux au français en dialecte tunisien. A partir d'un corpus de slogans et de textes publicitaires, nous proposons d'abord d'analyser les différents types d'alternance codique avant de passer ensuite au code-switching et aux autres phénomènes parents, pour aborder enfin la fonction pragmatique de ce panachage linguistique qui devient une véritable carte d'identité culturelle.

Mots-clefs

Publicité, Plurilingue, Emprunt, Code-Switching, Identité



L'arabisation transcendantale : architecture hybride entre un régionalisme tunisien et un occidentalisme français

BEN ABDESSALEM Ahlem Université de Tunis ahlem.b.abdessalem@gmail.com	J3 - S8 - 03
	Langues en contact et dynamiques socioculturelles dans l'espace arabophone
	Tunisie
Personne contact : BEN ABDESSALEM Ahlem, ahlem.b.abdessalem@gmail.com	

En Tunisie, la période du protectorat français (1881-1956) a profondément transformé le paysage urbain, introduisant des modèles inspirés de l'occident européen et une typologie architecturale extravertie, en contraste avec l'architecture traditionnelle introvertie. Durant cette période, et pour des raisons politiques, socio-économiques, esthétiques et environnementales, l'empreinte architecturale et urbaine, disséminée sur les grandes villes du pays, a révélé une stratification architecturale complexe. Ainsi, trois tendances ont marqué la présence française en Tunisie : le style néo-classique « du vainqueur » (1881-1900) exprimant la domination française ; le style néo-mauresque « arabisant » (1900-1930) ; et enfin le style moderne marqué par un retour à l'arabisation.

Notre étude se focalise sur l'arabisation, cette architecture néo-mauresque du début du XX^{ème} siècle qui conjugue un répertoire architectural et ornemental local (coupes, minarets, arcs outrepassés, moulures de stuc, moucharabieh, carreaux de faïence) avec une structure spatiale et des techniques de construction modernes. Figure emblématique de ce mouvement, l'architecte francophone Raphaël Guy (1869-1918), souvent considéré comme « le père de l'architecture arabisante » (S. Santelli, 1992), a promu une esthétique de conciliation entre la grammaire décorative de l'architecture arabo-musulmane et le vocabulaire rigoureux de l'architecture occidentale. Ses réalisations, telles que la Direction Générale des Finances (1904) et la Direction de l'Agriculture (1910), sont perçues comme des manifestes politiques. Comme le précise Ch. Géniaux (1911) :

« [...] nous éprouvons l'impression que le protectorat français vient enfin de trouver son équilibre. Ces beaux monuments sont les symboles de la politique d'association. Il fallait que l'esprit de conciliation et de tolérance fut une chose acquise par les services de la régence pour qu'un artiste eût la liberté d'exprimer cette pensée d'une façon durable et magnifique ». Dépassant les frontières culturelles, linguistiques et ethniques, les œuvres de R. Guy peuvent être perçues comme un dialogue entre deux identités et une conciliation entre deux typologies architecturales. A travers l'analyse de ses réalisations, nous proposons de contextualiser l'arabisation comme phénomène

dialectique, à la fois trace d'acculturation et acte de résistance esthétique. Les questions que nous proposons d'explorer sont : quels contextes ont favorisé l'émergence de cette tendance architecturale ? S'agit-il d'un exotisme colonial ou d'une transcendance culturelle ? Comment réinterpréter aujourd'hui cette empreinte architecturale à l'ère de la mondialisation et de la quête identitaire ?

Mots-clés

Architecture, Arabisation, Raphaël Guy, Protectorat Français

Biographie

Béguin, F. (1983). Arabisations. Décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord 1830-1950. Dunod. Paris.
Crouzet, F. (2018). « L'orientalisme architectural en Tunisie : œuvre et carrière de Raphaël Guy (1869-1918) ». ABE Journal [En ligne], 13 | 2018. Consulté le 15 mai 2025. URL: <http://journals.openedition.org/abe/4593>; DOI: <https://doi.org/10.4000/abe.4593>
Dolot, G. (1920). « L'architecture moderne à Tunis ». Revue Tunisienne. No. 27.
Géniaux, C. (1911). « L'œuvre artistique du gouvernement tunisien ». La Revue bleue. N° 17. pp. 534-537
Guy, R. (1920). L'architecture moderne de style arabe. Paris : Librairie de la construction moderne
Martin, J.-F. (1993), Histoire de la Tunisie contemporaine. De Ferry à Bourguiba (1881-1956). Paris : L'Harmattan. (Histoire et perspectives méditerranéennes).
Santelli, S. (1998). « L'architecture résidentielle européenne en Tunisie », Environmental Design : Journal of the Islamic Environmental Design Research Centre, 15-16 / 1994-1995.
Santelli, S. (1995). Tunis, le creuset méditerranéen. Paris. Les Éditions du Demi-Cercle. CNRS Éditions.
Santelli, S. (1992). « Tunis la blanche », Maurice Culot et Jean-Marie Thievaud (dirs.), Architectures françaises outre-mer. Liège : Mardaga. (Villes). p. 77-103.
Zaouche, A. (2011), « Renaissance architecturale », L'aventure arabisante en Tunisie : de la fin du XIX^e siècle à la Reconstruction, Hueber, J. et Piaton, C., (dirs), Tunis, architectures 1860-1960, Arles : Honoré Clair ; Tunis : Elyzad.

Réinventer la francophonie à travers la voix des jeunes arabes : le podcast comme espace d'expression, de création et de dialogue dans les espaces francophones

HENNANI Soufiane (1), AHMAR Morgane (2), BOUSHABA Amine (3) Université Hassan II de Casablanca (1) soufianehennani3@gmail.com ; (2) morgane.ahmar@gmail.com ; (3) aboushaba@leconomiste.ma	J3 - S8 - 04
	Langues en contact et dynamiques socioculturelles dans l'espace arabophone
	Maroc
Personne contact : HENNANI Soufiane, soufianehennani3@gmail.com	

Dans un contexte où la francophonie dans le monde arabe est marquée par des dynamiques à la fois postcoloniales et créatives, cette communication explore comment les jeunes générations réinventent les usages de la langue française comme outil d'expression, de contestation et de dialogue. nous nous intéressons ici plus spécifiquement au podcast francophone, en tant que médium accessible, horizontal et décentralisé, qui permet à des voix marginalisées ou peu représentées dans les espaces médiatiques traditionnels d'émerger. À travers l'exemple du podcast « Machi Rojola », produit entre le Maroc et la diaspora, nous analyserons comment des jeunes issus du monde arabe mobilisent la langue française pour aborder des enjeux contemporains de l'identité. Cette prise de parole, hybride, souvent multilingue, témoigne d'une francophonie vécue comme un pont entre les mondes, et non comme une imposition verticale.

Ce travail s'appuie sur une analyse qualitative de plusieurs épisodes du podcast, sur des entretiens avec ses auditeurs et sur une réflexion épistémologique sur la francophonie comme espace décolonial, artistique et transgénérationnel. Nous montrerons comment le podcast constitue un espace d'expérimentation esthétique et politique, où la francophonie devient un vecteur de dialogue entre héritages et futurs, entre langue et identité, entre local et global. En mettant en lumière ces formes de narration alternatives, cette communication invite à penser la francophonie non pas comme une institution figée, mais comme un espace vivant, traversé par les voix plurielles des jeunes du monde arabe.

Mots-clefs

Francophonie, Jeunesse, Podcast, Création, Dialogue

Biographie

<https://www.economia.ma/fr/content/souk-rjal-souk-ensa-f%C3%A9minisme%C3%A9s-masculinit%C3%A9s-et-rapports-de-genre-dans-le-maroc-contemporain>

Francophonie, souveraineté et transitions linguistiques au Maghreb : Le cas algérien à l'épreuve des mutations géopolitiques

CHOUÏREF Fatiha Université Jean Moulin Lyon 3 - 2IF fatiha.bentouis@univ-lyon3.fr	J3 - S8 - 05
	Langues en contact et Langues en contact et dynamiques socioculturelles dans l'espace arabophone
	France
Personne contact : CHOUÏREF Fatiha, fatiha.bentouis@univ-lyon3.fr	

La francophonie, en tant qu'espace linguistique et culturel, occupe une place singulière en Afrique du Nord, particulièrement en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Ces trois pays, marqués par une histoire coloniale commune, entretiennent toutefois des rapports contrastés avec la langue française. L'Algérie illustre un cas particulièrement paradoxal : bien qu'elle soit le troisième pays francophone au monde en nombre de locuteurs, elle n'est pas membre de l'Organisation internationale de la Francophonie. Ce refus s'ancre dans une volonté historique d'affirmation identitaire post-indépendance à travers une politique d'arabisation. Il incarne non seulement une rupture avec la Francophonie institutionnelle, mais aussi un éloignement graduel de la francophonie en tant que concept culturel et linguistique. Pourtant, le français reste fortement présent dans l'espace public algérien, notamment dans le système éducatif, l'enseignement supérieur, l'administration et les médias. Cette ambivalence souligne la complexité du rapport à la francophonie, perçue à la fois comme un legs colonial et un outil de modernité. Ce paradoxe est aujourd'hui amplifié par un contexte géopolitique en mutation. La crise diplomatique récente entre l'Algérie et la France, combinée à une volonté croissante de diversification des partenariats internationaux, s'accompagne d'un tournant linguistique : l'anglais est progressivement introduit non seulement comme langue d'enseignement dans certaines filières universitaires, mais aussi dans la communication officielle et au sein des grandes entreprises, au détriment du français.

Cette communication se propose d'interroger la place actuelle et future du français en Algérie, à la lumière des tensions politiques et des réformes institutionnelles en cours. Elle s'appuiera également sur une relecture du processus historique d'enracinement du français durant la période coloniale et au-delà, afin de mieux comprendre les dynamiques contemporaines. Elle vise à analyser comment ces mutations traduisent une redéfinition des appartenances linguistiques et culturelles, et plus largement, une reconfiguration des rapports entre le Maghreb et l'espace francophone.

Mots-clefs

Francophonie, Algérie, Politique, Linguistique, Postcolonialisme, Arabisation.

Biographie

Chouïref, F. (2021). Le berbérisme algérien au cœur des stratégies partisans dites kabyles. In L'amazighité et les mouvements sociaux et politiques : Actes du colloque international de l'Université d'été d'Agadir, 15e session, 11-14 juillet 2019, Maroc (pp. 35-50).
 Chouïref, F. (2018). La chanson kabyle : Le passage d'une thématique descriptive et culturelle à une revendication politique. In Regarder, écouter, s'engager, Ah bé thé ! Les anthro-Pau-logiques : 2e rencontre, 11-12 février 2016, UPPA, France (pp. 65-79).
 Chouïref, F. (2017). L'État algérien face aux Amazighs : Bilan et perspectives de la gestion d'une revendication culturelle et linguistique politisée. 7e congrès triennal de l'Association Belge de Science Politique (ABSP/ Mons, Belgique), 3 et 4 avril 2017. <http://www.absp.be/wp-content/uploads/2016/12/COMMUNICATION-FATIHA-CHOUÏREF.pdf>



La réception du français et de l'arabe chez les étudiants de l'Université Senghor d'Alexandrie : entre contraintes linguistiques et enrichissements interculturels

KEMAYOU Franck, AMOUGOU MBARGA Gérard Université Senghor à Alexandrie (1) aurlus. Njekoua.2023@etu- usenghor.org ; (2) gerard.mbarga.2023@ etu-usenghor.org	J3 - S9 - 01
	Personne contact : KEMAYOU Franck, aurlus.njekoua.2023@ etu-usenghor.org
	Égypte
Personne contact : KEMAYOU Franck, aurlus. njekoua.2023@etu-usenghor.org	

Installée à Alexandrie, en Égypte, depuis plus d'une trentaine d'années, l'Université Senghor est une institution universitaire internationale au service du développement de l'Afrique et d'Haïti, accueillant chaque année des étudiants issus de plus de vingt pays d'Afrique. Si le français est la langue officielle d'enseignement et de communication académique, l'environnement quotidien des étudiants est profondément marqué par la présence de l'arabe, langue officielle de l'Égypte et langue d'usage dans la sphère publique et sociale. Comment les étudiants africains de l'Université Senghor d'Alexandrie perçoivent-ils et vivent-ils la coexistence entre la langue française et la langue arabe dans leur quotidien académique et social ? Quelles contraintes et quels enrichissements interculturels découlent de cette situation de contact linguistique prolongé ? Quelles stratégies d'adaptation et de négociation linguistique développent-ils ? Mobilisant les théories du contact de langues (Weinreich, 1953 ; Hymes, 1974) et de l'interculturalité (Abdallah-Pretceille, 2003), ainsi que les concepts de francophonie plurielle et d'identité linguistique en contexte migratoire, cette étude interroge la réception et la coexistence de ces deux langues chez les étudiants inscrits à l'Université Senghor, en s'intéressant aux contraintes linguistiques qu'ils rencontrent et aux enrichissements interculturels que cette situation favorise. À partir d'une méthodologie qualitative mêlant entretiens semi-directifs, questionnaires et observations de terrain, cette étude analysera les stratégies d'adaptation et les représentations que ces étudiants construisent face à cette situation diglossique. Elle mettra également en lumière le rôle de l'Université Senghor comme espace d'articulation entre francophonie institutionnelle et environnement arabophone, où se tissent de nouveaux rapports culturels et linguistiques. Les résultats attendus mettront en lumière à la fois les difficultés et les ressources générées par cette situation de contact linguistique prolongé, ainsi que les formes d'enrichissement interculturel et identitaire qu'elle suscite, ouvrant des pistes de réflexion pour le renforcement des dispositifs d'accompagnement linguistique et interculturel au sein de l'Université Senghor.

Mots-clefs

Francophonie, Langue Arabe, Étudiants, Alexandrie, Interculturalité

Biographie

Abdallah-Pretceille, M. (2003). Former et éduquer en contexte hétérogène : pour une pédagogie de l'interculturel. Paris : Anthropos.

Blanchet, P. (2011). Introduction à la sociolinguistique : De la diversité des langues aux pratiques langagières. Paris : Dunod.

Calvet, L.-J. (2002). Le marché aux langues : Les effets linguistiques de la mondialisation. Paris : Plon.

Hymes, D. (1974). Foundations in sociolinguistics: An ethnographic approach. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Kamwangamalu, N. M. (2013). Multilingualism and codeswitching in education in Africa: A sociolinguistic perspective. International Journal of the Sociology of Language, 2013(222), 123-140. <https://doi.org/10.1515/ijsl-2013-0046>

Maurer, B. (2013). Francophonie et diversité linguistique en Afrique : entre discours et réalités. Cahiers de sociolinguistique, (18), 31-52. <https://doi.org/10.4000/cas.1520>

Weinreich, U. (1953). Languages in Contact: Findings and Problems. New York: Linguistic Circle of New York.

La francophonie « engagée » en Palestine : le roman-photo comme espace d'expression de l'identité culturelle des étudiants de FLE

IBAYYEH Muna Université de Birzeit ibayyeh.muna@gmail. com	J3 - S9 - 02
	Francophonie, linguistique et enseignement du français
	Palestine
Personne contact : IBAYYEH Muna, ibayyeh.muna@ gmail.com	

En Palestine, dans un contexte arabe souffrant de l'occupation depuis plusieurs années, les étudiants palestiniens cherchent à exprimer leur identité et leur vécu à travers des productions créatives, artistiques, numériques, etc. A l'Université de Birzeit, les étudiants de français langue étrangère affirment leur identité et racontent leur réalité palestinienne en français à travers divers médiums : écritures de nouvelles, expositions photographiques, témoignages écrits ou oraux, etc. De cette manière, la francophonie, qui s'enrichit et se réinvente constamment au contact de réalités diverses, représente dans ce contexte particulier, une forme d'art francophone engagé, témoignant d'une francophone dite « engagée ». Dans cette communication, nous nous intéressons à un médium artistique et numérique : le roman-photo. Nous explorons comment les étudiants de français palestiniens mobilisent la langue française

à travers le roman-photo pour refléter une francophonie arabe « engagée ». Le roman-photo représente-il ainsi une appropriation linguistique favorisant un échange culturel et identitaire ? Notre approche méthodologique s'appuie sur l'analyse thématique d'un corpus de quatre romans réalisés par les étudiants en 2ème année dans le cadre d'un cours d'atelier en 2023-2024. Cette analyse qualitative permettra de déterminer les thèmes récurrents, les messages identitaires ainsi que les codes culturels véhiculés par ces créations. Cette communication mettra donc en lumière une dynamique différente de la francophonie dans le monde arabe, en particulier en Palestine occupée, où les jeunes générations utilisent leurs récits visuels, pour construire un espace de dialogue culturel avec le monde francophone tout en s'exprimant en français et en y intégrant leurs propres codes culturels et identitaires.

Mots-clefs

Palestine, Francophonie « Engagée, Identité Culturelle, Roman-Photo, Étudiants de FLE

Biographie

Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. Communications, (4), 40–51. <https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027>

Bonnaïfous, S., & Jost, F. (2000). Analyse de discours, sémiologie et tournant communicationnel. Réseaux, 18(100), 523–545. <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2236>

Charaudeau, Patrick, (2001). Langue, discours et identité culturelle. De la méthodologie à la didactologie : hommage à Robert Galisson, ÉLA. Études de linguistique appliquée, 123-124(3), pp.341–348. Klincksieck. <https://doi.org/10.3917/ela.123.0341>

Coste, D., Moore, D., & Zarate, G. (2009). Compétence plurilingue et pluriculturelle (Études de référence). Conseil de l'Europe. https://www.academia.edu/6261684/Comp%C3%A9tence_plurilingue_et_pluriculturelle_Par_Daniel_Coste_Dani%C3%A8le_Moore_and_Genevi%C3%A8ve_Zarate

Frijhoff, W. (2006). Langues et religions. En guise de conclusion : L'enjeu identitaire. Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, (37). <https://doi.org/10.4000/dhfiles.78>

Georges, F. (2009). Représentation de soi et identité numérique : Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. Réseaux, 154(2), 165–193. <https://doi.org/10.3917/res.154.0165>

Halen, Pierre. (2001). Albert, Christiane, (dir.), (1999), Francophonie et identités culturelles. Textyles, 19. <https://doi.org/10.4000/textyles.991>

Koeniguer, A. (2013). Autour du roman-photo : De la littérature dans la photographie. Les objets de Marie-Françoise Plissart et Benoît Peeters [Mémoire de master, Université Jean Monnet Saint-Étienne]. HAL. <https://hal.science/hal-01439225>

L'universalisation de la langue française entre perceptions et répercussions

BOUDJIR Ilhem (1), HAROUN Zineb (2) (1) Université Batna 2 ; (2) Université Frères Mentouri Constantine 1 (1) i.boudjir@univ- batna2.dz ; (2) zineb. haroun@umc.edu.dz	J3 – S9 – 03
	Francophonie, linguistique et enseignement du français
	Algérie
Personne contact : BOUDJIR Ilhem, ddal4702@gmail.com	

Le phénomène de l'universalisation désigne le processus par lequel des idées, des valeurs ou des pratiques sont acceptées et intégrées à l'échelle mondiale, dépassant ainsi les limites culturelles et géographiques. Il présente également des défis significatifs sur le plan linguistique. Ces défis incluent la montée en puissance de langues dominantes, qui pourraient devenir hégémoniques, comme l'anglais aujourd'hui et peut-être le mandarin demain. Parallèlement, il est question de l'avenir d'autres grandes langues telles que le français, l'allemand et l'espagnol, qui bénéficient actuellement d'une certaine diffusion internationale, mais dont certains prédisent un déclin, voire une marginalisation. En ce sens, nous interrogeons les représentations sociales des étudiants algériens et étrangers du département de Français (université Batna 2) quant à l'usage de la langue française dans ledit contexte. A cet égard, divers paramètres relatifs à l'emploi du qualificatif « universel » concernant le Français vont être mis en exergue, ajoutant à cela, l'incidence que pourrait avoir l'universalisation sur l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère.

Mots-clefs

Universalisation, Langue Française, Représentations Sociales, Étudiants, Enseignement



Écrire en français, est-ce se hisser ou se blesser ?

BERESKI Meddahi Lamia Université Sorbonne Paris Nord lbfreedom4@gmail. com	J3 - S9 - 04
	Francophonie, linguistique et enseignement du français
	France
Personne contact : BEREKSI Meddahi, lbfreedom4@ gmail.com	

Écrire est une façon de se hisser. Prendre de la hauteur et témoigner d’une situation permet à l’auteur d’avoir une distance par rapport à un événement ou un ressenti. C’est cette capture de l’instant qui est le centripète de toute la trame narrative. Si le récit peut retenir l’attention du lecteur, qu’en est-il du choix de la langue ? Est-elle un simple outil qui sert à transmettre ou bien plus que ça ? Est-ce une blessure que de se servir de la langue française sachant qu’elle provient du colon qui, jadis, a cherché à assujettir les esprits. C’est à la lumière de cette idée que nous tenterons de répondre, en tant qu’auteure, à l’interrogation : Écrire en français, est-ce se hisser ou se blesser ?

Mots-clefs

Expression, Libération, Revendication, Implication



Remerciements et partenaires

L'équipe d'organisation de l'Université Senghor et le Réseau de recherche FrancophoNéa, remercient chaleureusement toutes les institutions, chercheurs, participants et partenaires pour leur contribution à la réussite de cette édition 2025.

Comité scientifique

Giovanni AGRESTI, PR, Université Bordeaux Montaigne et Università di Napoli « Federico II », Italie
Florian ALIX, MCF HDR HDR, Sorbonne Université, Paris, France
Abdelmajid AZOUINE, PR, Université Mohamed V, Rabat, Maroc
Ridha BOULAABI, PR, Université Paris Nanterre, France
Caroline CASSEVILLE, MCF, Université Bordeaux Montaigne, France
Mounira CHATTI, PR, Université Paris 8, Vincennes – Saint-Denis, France
Ahmed CHENIKI, PR émérite, Université de Annaba, Algérie
Doha CHIHA, PR, Université d'Alexandrie, Égypte
Ons DEBBECH, MCF, Université Paris 8, Vincennes – Saint-Denis, France
Maxime DEL FIOI, PR, Université Montpellier Paul Valéry ; Président du Conseil scientifique de la Maison des francophonies, France
Laurence DENOZ, PR, Université de Lorraine, France
Toufic EL-KHOURY, Directeur de l'IESAV, Liban
Omar FERTAT, MCF-HDR, Université Bordeaux Montaigne.
Touriya FILI, MCF, Université Lyon 2, France
Yasmine HAGGAG, PR adjointe, Université d'Alexandrie, Égypte
Lana HABIB, MCF, Université d'Alexandrie, Égypte
Elisabeth HOFMANN, MCF, Université Bordeaux Montaigne, France
Martine JOB, PR émérite, Université Bordeaux Montaigne, France
Shereen KAKISH, PR, Université de Jordanie, Jordanie
Driss KSIKES, Directeur du centre de recherche HEM, Rabat, Maroc
Daniel LANÇON, PR, Université de Grenoble, France
Maryan LEMOINE, MCF, Université de Limoges, France
Zohra MAKACH, PR, Université Ibn Zoh, Agadir, Maroc
Gharaa MAHANNA, PR, Université du Caire, Égypte
Kamala MARIUS, PR, Université de Bordeaux Montaigne et Sciences Po Bordeaux
Sarga MOUSSA, Directeur de Recherches, THALIM CNRS, France
Jean-Marc MOURA, PR émérite, Université Paris Nanterre, France
Roula NABULSI, Docteure, interprète et traductrice, France
Marianne NOUJAIM, PR associée, IESAV, Liban
Ribio NZEZA, Directeur du département Culture, Université Senghor, Alexandrie, Égypte
Daniela POTENZA, MCF, Université degli Studi di Messina, Italie
Monica RUOCCO, PR, Université L'Oriental, Naples, Italie
Maha el SEGUINY, PR,, Université de Mansourah, Égypte
Christelle STEPHAN-HAYEK, PR associée, Université Saint-Esprit de Kaslik, Liban
Ons TRABELSI, MCF, Université de Lorraine, France
Sonia ZLITNI FITOURI, PR, Université de Tunis, Tunisie

Comité d'organisation

Omar FERTAT, Maître de conférences HDR, Université Bordeaux Montaigne – Coordinateur scientifique de FrancophoNéA, France
Kamala MARIUS, Professeure des Universités, Université Bordeaux Montaigne et Sciences Po Bordeaux
Baptiste COUE, Chargé de projet FrancophoNéA, Université Bordeaux Montaigne, France
Rania EL GUINDY, Directrice des Relations Extérieures, Université Senghor à Alexandrie, Égypte
Yasmine HAGGAG, Professeure adjointe, Université d'Alexandrie, Égypte
Ithiel KOTIN-DOFONTIEN, Responsable de communication, Université Senghor à Alexandrie, Égypte
Haydi ELHAWARY, Chargée de projets à la Direction des Relations Extérieures
Rowan ATEF, Secrétaire exécutive à la Direction des Relations Extérieures
Salma El-MEHY, Chargée de projets à la Direction des Relations Extérieures
Marie SAMY, Cheffe du Bureau Voyages
Nancy HATEM ABOUZEID, Assistante du Bureau Voyages

La doctrine de Boutros Boutros-Ghali aujourd'hui

Penser et promouvoir un droit international postcolonial et universel

Laurent Sermet

Vice-président de l'Université française d'Égypte

En ce début de XXI^e siècle, le droit international traverse une crise de légitimité. Contesté à la fois par les grandes puissances qui s'en affranchissent, et par les États du Sud qui dénoncent son biais occidental, il semble pris dans une double contradiction : juridique et géopolitique. C'est précisément dans cette zone de tension qu'émerge la figure de Boutros Boutros-Ghali (1922–2016), juriste, diplomate et intellectuel égyptien, qui fut Secrétaire général des Nations unies de 1992 à 1996.

« Plus général que secrétaire » aurait dit Madeleine Albright, représentante des États-Unis à l'ONU, Boutros Boutros-Ghali fut un penseur politique du droit international. Sa pensée se distingue par une articulation entre l'universalisme des principes et la critique postcoloniale des rapports de domination. Il raconte avoir pleuré quand le Négus, bombardé par les Italiens, était allé à Genève plaider la cause de l'Éthiopie, passant par le canal de Suez. Dans ses écrits – qu'il s'agisse de Mes années à la maison de verre (1999), d'essais sur le Tiers-Monde ou d'écrits juridiques – il a formulé et tenté de pratiquer une doctrine rigoureuse du droit international, à la fois combative, libératrice et aussi, selon nous, empreinte de spiritualité. Sa foi copte le prédisposait-elle à avoir cette compréhension du droit international ? Il n'a pas manifesté sa foi dans l'exercice de ses fonctions, ni dans son approche du droit international mais, issu d'un milieu chrétien, minoritaire en Égypte, il fut sensibilisé dès son enfance à la coexistence des religions et aux idéaux qui les inspire. L'ancien ambassadeur de France en République arabe d'Égypte, Stéphane Rumat, propose une autre lecture : son parcours initiatique à la française, au cours duquel il fit la rencontre de Louis Massignon, professeur au collège de France, spécialiste de sociologie musulmane à qui il devait son ouverture à l'autre.

Cet article propose une relecture prospective de sa pensée à l'aune des défis d'aujourd'hui : délitement du multilatéralisme, retour de la puissance, guerre en Ukraine, crise de Gaza, instrumentalisation du droit international humanitaire, renoncement aux valeurs civilisationnelles du droit international... Comprendrait-il le monde d'aujourd'hui ou, à l'image de Claude Lévi-Strauss ou de Stefan Zweig, se jugerait-il appartenir au monde d'hier ? Plus encore, penserait-il que les instruments d'analyse d'hier puissent convenir aux défis contemporains ?

Lire le droit international à travers l'engagement d'une vie n'est pas une démarche habituelle. Il n'y a pas, à notre connaissance, une thèse consacrée à l'œuvre intellectuelle de Boutros-Ghali ; il y a des thèses qui abordent partiellement son œuvre. Le droit est en effet plutôt appréhendé à travers une notion, un régime, un événement, une jurisprudence à l'exception de René-Jean Dupuy, penseur d'exception du droit international. Quel corpus prendre ? Quelles activités intellectuelles et pratiques considérer ? Comment aller au-delà des apparences, soit ses écrits et son positionnement : un juriste internationaliste, tiers-mondiste, empreint d'un positivisme réaliste non sans idéalisme ?

Au-delà de la validité de l'hypothèse individuelle, prise pour acquise (Boutros Boutros-Ghali et le droit international aujourd'hui est une hypothèse de travail valable), se dresse une aporie : les défis du monde contemporain sont-ils les mêmes ou sont-ils en renouvellement constant. Quelle hypothèse préférer ? Dire que les défis sont les mêmes accuse l'impuissance des États alors que prétendre que les défis sont nouveaux (l'intelligence artificielle, le Covid, la décentralisation de l'arme nucléaire, la dégradation de l'environnement et le changement climatique, la dé-multilatéralisation des relations internationales) donne l'illusion au pouvoir politique de proposer des solutions innovantes.

En admettant que Boutros Boutros-Ghali soit pertinent pour penser le droit international aujourd'hui, cette interrogation n'échappe pas à un paradoxe entre l'actualité de sa pensée et les mutations systémiques du droit international caractéristiques d'un monde toujours plus fragmenté et en voie de recomposition multipolaire. Les instruments d'analyse forgés dans un monde bipolaire peuvent-ils encore éclairer un monde multipolaire et fragmenté ?

Le problème que nous souhaitons présenter n'est pas nouveau. Dans son article sur les commencements essentiels, Joseph Maila se posait en guise de conclusion la question : « S'il devait revenir aujourd'hui, que dirait-il ? Sans aucun doute, aurait-il réitéré sa fidélité à ses principes de toujours. Sa volonté n'aurait pas abdicqué devant les difficultés du moment. En homme de lucidité, il ne se serait rien caché de l'immensité de la tâche de renouveau. En homme d'action, il aurait entrepris de s'y atteler. En homme de conviction, il aurait gardé l'espérance au cœur et aurait été l'homme des recommencements ».

Nous souhaitons interroger la pertinence de son héritage doctrinal par référence à quatre axes majeurs en se fondant sur ses écrits doctrinaux :

- La décolonisation et le non-alignement dans le monde actuel
- La pertinence récurrente des principes cardinaux du droit international
- Sa compréhension du multilatéralisme onusien
- Son analyse du conflit israélo-palestinien

38

I. La décolonisation et le non-alignement à l'aune de l'actualité

Le parcours intellectuel de Boutros Boutros-Ghali s'enracine dans une expérience historique déterminante : celle de la décolonisation. Formé à Paris, juriste francophone et fin connaisseur des traditions constitutionnelles occidentales et moyen-orientales, il est avant défenseur du mouvement de décolonisation. Dans les années 1960, il s'impose comme un défenseur du non-alignement – non pas comme neutralité passive, mais comme affirmation active d'une voie autonome – face à la bipolarité de l'époque. Pour lui, le non-alignement est la condition d'une souveraineté authentique : elle est non seulement politique mais aussi économique, culturelle et juridique. Dans cette logique, il s'oppose à toute idée de souveraineté de second rang pour les pays du Sud.

En 1969, il co-écrit, avec Simone Dreyffus, Le Mouvement afro-asiatique. Cet ouvrage suit ce qu'il avait rédigé, sous la direction du Professeur Charles Rousseau, sa thèse portant sur une Contribution à l'étude des ententes régionales, Paris, éd. Pedone, 1949.

Après le succès de la conférence de Bandung en 1955, l'afro-asiatisme s'érode face aux compétitions personnelles et nationales, il se déplace de l'Asie vers le Moyen-Orient et l'Afrique. Surtout, avec l'abandon des modèles économiques dirigistes (Amin Maalouf, Le dérèglement du Monde), la Chine, puis l'Inde, deviennent des puissances économiques et politiques contribuant à donner une véritable puissance sur la scène économique et politique mondiale, ce qui leur manquait durant les décennies 1960 et 1970.

Le non-alignement prend alors toute sa puissance avec cette force économique et il prend des formes diverses : BRIC, BRICS, puis « Sud global ». Une illustration du « Sud global » est donnée

par Sergei Lavrov, Débat général de l'Assemblée générale des Nations unies, le 24 sept. 2022 : « le Monde unipolaire de développement international servant les seuls intérêts de l'Occident au détriment de l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine a vécu. Un monde multipolaire est en train de naître où les États souverains défendent leurs intérêts dans une architecture équitable ». « Ni sud, ni global », mais bel et bien émergé économiquement et politiquement quelles que soient les contradictions.

Comment verrait-il ce renouvellement des lignes du non-alignement ? Le lierait-il à l'Afro-asiatisme ? Peut-être considérerait-il le « Sud global » sous trois formes de continuité : le non-alignement par rapport à la superpuissance américaine et ses alliés ; le droit au développement économique ; la solidarité entre pays du Sud.

Encore qu'il faille relativiser tant est immense sa production, ses figures, ses propositions. En 1995, inaugurant le sommet mondial de Copenhague, sur le développement social, il énonce :

La notion de développement social signifie que l'être humain ne peut se réaliser pleinement que dans le cadre d'un ordre social fondé sur la justice. Elle signifie également que le progrès économique véritable ne peut être dissocié du progrès social. Pour la communauté internationale, assurer le développement social est aussi une façon de réagir politiquement, au sens le plus complet du terme, à la mondialisation de la société. C'est pourquoi j'estime qu'il incombe à l'Organisation des Nations unies d'être à présent à l'origine de cette réaction. Il est clair qu'il n'existe ni modèle établi, ni solution toute prête. En revanche, il nous est possible de définir ce que j'appellerai des "objectifs prioritaires", au nombre de trois :

Assurer la protection sociale de l'individu;

Favoriser l'intégration sociale;

Assurer la paix sociale.

II. Une défense des principes du droit international dans un monde de violence et d'instabilité

En 1972, il publie avec Nabia El Asfahany un ouvrage sur Les conflits de frontières en Afrique. Il est aussi l'un des négociateurs du traité bilatéral de paix entre Israël et l'Égypte signé à Washington le 26 mars 1979.

Devant une actualité troublée, que dirait-il des atteintes actuelles aux frontières faites par les Grands : Ukraine, Crimée, Canada, Groenland ? ; que dirait-il des manigances de reconnaissances territoriales : je reconnais l'Ukraine contre ta reconnaissance du Groenland ? ; que dirait-il des guerres d'Israël en Iran et en Palestine ? ; que dirait-il de l'effondrement du modèle de l'État-nation patiemment construit depuis l'ordre de Westphalie ? ; continuerait-il à dire que le respect du droit international est un instrument de mesure civilisationnelle ?

Les attaques contre le droit international (ses échecs) n'ont-elles pas toujours existé ? N'est-ce pas le rôle intrinsèque du droit que de fixer des cadres même dans la tempête et contre la folie des Hommes, en sachant pertinemment la frontière permanente qui sépare le sein et le sillon ?

Le traité de paix entre Israël et l'Égypte, de 1979, auquel il avait contribué « comme négociateur et ingénieur », est un modèle du genre, en termes de déclinaison des principes du droit international et aussi avec le fort soutien américain :

- Retrait des forces armées et de la présence civile israélienne du Sinaï
- Rétablissement de la pleine souveraineté égyptienne sur le Sinaï

- Reconnaissance réciproque du caractère international de la frontière
- Mention des principes de la Charte des Nations unies, y compris de l'article 102 : souveraineté, intégrité territoriale, indépendance politique
- Reconnaissance réciproque des relations diplomatiques, économiques et culturelles
- Droit de libre passage

Aujourd'hui, alors que des États comme la Russie en Ukraine ou la Chine en mer de Chine méridionale remettent en cause ce principe, la pensée de Boutros Boutros-Ghali conserve une résonance forte. Il aurait vu dans l'argument historique ou ethnique un dangereux précédent, qui légitime l'acquisition de territoires par la force, contraire à l'article 2 (4) de la Charte des Nations unies. Contrairement à certains courants sceptiques (du réalisme classique au néo-souverainisme contemporain), il refuserait de considérer que l'inefficacité du droit international en certaines circonstances justifie sa remise en cause, insistant sur la fonction de résilience du droit international.

Sans doute affirmerait-il que les principes du droit international ne sont pas des illusions formelles mais des repères civilisationnels, faisant référence à la souveraineté égale des États, au respect des frontières, à la non-ingérence, à la coopération internationale, au règlement pacifique des différends. Même si la pratique internationale en trahit fréquemment la lettre, il insisterait sur leur utilité comme langage commun entre États.

III. Le mandat de Boutros Boutros-Ghali comme secrétaire général : l'ONU entre renouvellement et impasse

Son arrivée au Secrétariat général de l'ONU en janvier 1992 s'inscrit dans un moment charnière des relations internationales : la guerre froide vient de s'achever, et le monde espère un renouveau du multilatéralisme. Il marque son mandat de trois textes fondamentaux :

- Agenda pour la paix (1992), où il définit pour la première fois la notion de diplomatie préventive, en amont des conflits armés.
- Agenda pour le développement (1994), dans lequel il défend une approche structurelle de la paix, fondée sur la justice économique.
- Agenda pour la démocratisation (1996), où il promeut la participation des peuples aux décisions internationales, en lien avec les droits de l'homme.

Ces textes n'ont pas simplement une valeur programmatique : il s'agit d'une doctrine à l'épreuve de la pratique fondée sur la paix, le développement, la démocratie visant à refonder le droit international dans le contexte de l'après-guerre froide. Cette articulation se conçoit comme une nécessité logique : la paix ne peut se penser sans le développement, et le développement sans la démocratie. Il anticipe les doctrines aujourd'hui dominantes : sécurité humaine, justice transitionnelle, souveraineté responsable par référence à la conférence mondiale de Vienne sur les droits de l'homme de 1993, au Tribunal pénal international sur l'Ex-Yougoslavie 1993 et le Tribunal pénal international pour le Rwanda 1994.

Dans son discours prononcé à l'occasion de la remise du titre de docteur honoris causa, le 22 novembre 1995, à l'Université de Carleton, il en appelle à la renaissance du droit international en insistant sur sa multilatéralisation :

Pendant toute la confrontation de la guerre froide, le droit international a offert un moyen de progrès commun et un langage partagé pour le dialogue international. Dépassant les divisions politiques, idéologiques et culturelles, le droit international a permis d'élaborer des normes partagées et des standards communs. La communauté des nations est entrée dans une nouvelle ère. Le système international qui nous a soutenus par le passé n'a pas encore été remplacé. Nous sommes en train de construire un nouveau système international, et ce, dans des conditions sans précédent.

Une véritable renaissance du droit international est nécessaire pour contribuer à transformer la scène mondiale dans cette nouvelle ère que tous les États ont désormais rejointe.

Le droit international est une grande conquête. Nous devons en reconnaître la valeur et bâtir sur ces fondations juridiques pour l'action internationale...

La Cour internationale de Justice a élargi sa compétence en matière de protection des droits de l'homme et des normes humanitaires — établissant que tous les États sont liés par les principes généraux du droit humanitaire. L'Assemblée générale a étendu la portée du droit humanitaire international à travers l'adoption de résolutions sur les droits humanitaires des populations civiles, sur la protection du personnel des opérations de maintien de la paix des Nations unies, sur les principes de l'aide humanitaire internationale et sur les obligations humanitaires des États Membres. Le Conseil de sécurité, à la suite de la guerre du Golfe, a pris des mesures sans précédent pour protéger les populations civiles et préserver les droits de l'homme dans la région. En ex-Yougoslavie, le Conseil a créé le concept juridique de « zones de sécurité internationales ». ...

Il est indispensable que la société internationale soit dotée aujourd'hui d'institutions judiciaires solides, crédibles et efficaces. Depuis longtemps, l'Organisation des Nations unies œuvre pour la codification et l'élaboration progressive du droit international. Mais cette action normative n'est rien, si elle n'est pas complétée et renforcée par une activité juridictionnelle conséquente. En effet, élaborer des règles ne suffit pas. Il faut aussi en assurer l'application.

Or, force est de reconnaître que, trop souvent encore, des règles fondamentales du droit international sont systématiquement violées. Cela est inadmissible et inacceptable ! Et il faut donc, de toute urgence, y porter remède. D'ores et déjà, des mesures sont en train d'être mises en oeuvre.

Ainsi, sur le fondement du Chapitre VII de la Charte, des tribunaux internationaux sur les crimes de guerres viennent d'être créés afin de poursuivre les personnes suspectées de génocide ou d'autres violations des droits de l'homme dans l'ex-Yougoslavie et au Rwanda. Ces tribunaux auront compétence pour poursuivre non seulement ceux qui ont commis de tels crimes, mais également tous ceux qui les ont initiés et ont participé à leur préparation. Cela constitue, à mes yeux, un progrès considérable du droit international tant sur le plan conceptuel que sur le plan opérationnel. Car, les dispositions du Chapitre VII de la Charte permettent, le cas échéant, au Conseil de sécurité de prendre des mesures coercitives à l'encontre d'un État qui refuse de se conformer à des demandes présentées par le Tribunal.

Par ailleurs, l'Assemblée générale a créé, en 1993, le poste de Haut-Commissaire des Nations unies aux droits de l'homme afin de promouvoir l'ensemble des règles normatives élaborées pour faire respecter les droits de la personne humaine. Et, récemment, des missions spéciales des droits de l'homme, au Rwanda et au Burundi, sont venues confirmer la détermination de la communauté internationale dans ce domaine. Mais, il nous faut aller plus avant dans cette voie !

Car nous savons tous que certains États qui louent en public les règles du droit international sont les premiers à refuser de soumettre leurs différends à la Cour internationale de Justice. Tandis que d'autres n'hésitent pas à braver ouvertement les arrêts de la Cour en refusant de les exécuter. Il faut donc inlassablement répéter que le droit international ne saurait être appliqué de façon sélective ! Il faut donc sans cesse redire que les États doivent se conformer aux normes internationales qu'ils souhaitent voir appliquées par les autres ! Il faut donc, plus que jamais, réaffirmer que la Cour

internationale de Justice doit être acceptée par tous comme le mode principal de règlement des différends internationaux !

Dans l'Antiquité, le droit venait du législateur. Selon a établi les lois d'Athènes. La loi était censée ne jamais changer. En fait, Solon s'est exilé pour que les citoyens ne puissent pas lui demander de modifier les lois. Au Moyen Âge, la loi provenait du clergé et s'inspirait de l'ordre divin. La loi fondamentale ne devait pas changer. Dans l'ère moderne, les fondements de tous les systèmes de pensée — y compris du droit — ont été remis en question. De nos jours, le changement est devenu la seule constante.

Grâce au droit international, l'humanité dispose d'un mécanisme essentiel pour promouvoir le respect mutuel entre les nations et les peuples. Il fournit un cadre analytique clair pour aborder les problèmes d'intérêt commun. Il constitue une base puissante pour l'action multilatérale. Pour les Nations unies, le droit international est une priorité claire et impérieuse. Le droit international doit devenir un véritable code de conduite pour les peuples et les États. Ce n'est qu'à cette condition que les peuples du monde disposeront d'une base solide pour coopérer. Ce n'est qu'alors que nous aurons bâti une fondation durable pour la paix, pour le développement et pour le progrès humain durable.

Hélas son mandat fut aussi marqué par des échecs :

- Le génocide des Tutsis au Rwanda (1994), face auquel l'ONU reste passive.
- La débâcle de la mission américaine en Somalie (1992), qui discrédita les interventions humanitaires.
- L'impuissance à empêcher les crimes de guerre en Bosnie.

Pouvait-il en être autrement ? Le conflit ouvert entre Boutros Boutros-Ghali et Madeleine Albright durant son unique mandat, était fait de deux détestations réciproques ; je le veux plus secrétaire que général, disait-elle ; la recevant, il ôtait ses appareils auditifs devant elle, ostensiblement.... Comment l'ONU pouvait-elle l'emporter face à l'hyperpuissance américaine ? Comment pouvait-il ignorer l'interprétation doctrinale qui démontre les trois piliers de la politique étrangère américaine : le clientélisme, l'ennemi, l'empire ? Selon Sylvan, David et Stephen Majeski, les intérêts américains ne sont pas guidés par d'autres considérations. L'ONU pas plus que tout autre entité ne pouvait échapper à cette politique d'« emprise », qu'elle soit dirigée par Boutros-Ghali ou tout autre secrétaire général.

L'on peut de façon synthétique appréhender son mandat, par une approche dualiste : d'un côté sa contribution doctrinale, dont les Agendas sont l'un des marqueurs les plus emblématiques, doublés des grandes conférences internationales, soulignant sa figure d'intellectuel ; d'un autre côté, son action pour le maintien de la paix et de la sécurité internationale avec, comme lieu d'action principal, le Conseil de sécurité, explicitant l'homme d'action. Un « mandat unique aux deux sens du terme », selon l'expression d'Emmanuel Decaux.

Les choses ont-elles vraiment changé ? Le droit international est placé devant une aporie, hier comme aujourd'hui. Si l'on considère comme fondés les principes cardinaux du droit international (égale souveraineté des États, relations amicales entre États, respect des frontières ...), l'accent alors est placé sur une approche stato-centrée, favorable à une décentralisation du droit international, qui est formellement louable et souhaitable. Ce stato-centrisme formel n'empêche pas les rapports de puissance et entrave un multilatéralisme fonctionnel et fluide. Même en droit, les Nations unies ne sont pas un « super État ». Si le degré d'intégration est minimaliste au niveau mondial, l'expérience du droit international y est sans doute une succession d'occasions ratées, mais aussi d'avancées successives. L'échelon régional ou thématique offre peut-être un cadre plus porteur. L'expérience de Boutros Boutros-Ghali comme secrétaire général de la francophonie est intéressante (déclaration de Bamako 2000) mais encore faut-il définir l'identité de la francophonie.

Boutros Boutros-Ghali connaissait les atteintes étatiques aux droits internationaux. Dans son essai sur Mes années dans la maison de verre / Unvanquished, 1999 :

Les États-Unis ne voient guère d'utilité à la diplomatie. Seuls les faibles comptent sur la diplomatie. C'est pourquoi les faibles se préoccupent tant du principe démocratique de l'égalité souveraine des États. L'Empire romain n'avait pas besoin de diplomatie. Les États-Unis, non plus .

Cette citation est un message : elle souligne que la diplomatie et le droit sont des instruments d'égalisation des différentiels de puissance dans un monde où les Grands n'agissent pas, ou peu et de façon sélective, en conformité avec les règles internationales ; ils privilégient la défense de leurs intérêts au détriment du droit. Les principes juridiques doivent être invoqués, en tout temps, même en l'absence d'efficacité immédiate, mais pour leur valeur structurante à long terme.

IV. Une lecture sans concession du conflit israélo-palestinien

Dans l'ouvrage 60 ans de conflit israélo-arabe, coécrit avec Shimon Peres (2006), il ne nie pas les peurs existentielles d'Israël, mais les met en tension avec le droit imprescriptible des Palestiniens à l'autodétermination. Cette méthode — allier dialogue, principe et exigence — est typique de sa pensée : il cherche une paix juste, non une paix imposée.

Il aurait, sans aucun doute, vu dans la situation actuelle à Gaza (2023–2024) une rupture éthique du système international. Se serait-il senti trompé par Israël ? Dans un contexte où la guerre en Ukraine mobilise l'indignation préférentielle des États occidentaux, aurait-il dénoncé la hiérarchie implicite des vies humaines, au mépris de la Charte des Nations unies et du droit international humanitaire ? Selon le président de l'association égyptienne des juristes francophones, qui fut son collaborateur à l'OIF, Boutros-Ghali dénonçait l'« attitude négative de la communauté internationale à l'égard des pays du Sud » : « un génocide en Afrique ne reçoit pas la même attention qu'un génocide en Europe » .

Sa position sur la Palestine aurait aujourd'hui trouvé des points d'appui puissants dans la jurisprudence de la Cour

internationale de Justice :

- Avis consultatif du 9 juillet 2004 : la Cour conclut à l'illégalité du mur construit par Israël en Cisjordanie, considérant qu'il viole le droit à l'autodétermination et le droit humanitaire international.
- Avis consultatif du 19 juillet 2024 : la Cour confirme son interprétation : la présence continue d'Israël dans les territoires palestiniens occupés est illicite ; la préoccupation d'Israël pour sa sécurité ne peut pas justifier l'acquisition d'un territoire par la force ; Israël ne peut pas laisser le peuple palestinien dans l'incertitude et l'expectative sur sa libre détermination
- Ordonnances sur mesures conservatoires dans l'affaire Afrique du Sud c. Israël (26 janvier 2024 et 24 mai 2024) : la Cour enjoint Israël de prendre toutes les mesures en son pouvoir pour prévenir un génocide dans la bande de Gaza, d'assurer l'accès à l'aide humanitaire et de prévenir les actes de violence ciblée contre les civils palestiniens.

Il aurait également proposé une lecture nuancée — et donc dérangeante — du concept de terrorisme. Pour lui, la lutte pour l'autodétermination ne peut être assimilée à du terrorisme par simple commodité politique. Il aurait plaidé pour une distinction rigoureuse entre violence illégitime et résistance légale. S'il condamnait les attaques contre les civils, il insistait sur le fait que le droit des peuples à se libérer d'une domination coloniale est consacré par le droit international (résolutions 1514 (XV) et 2625 (XXV) de l'Assemblée générale de l'ONU). Il aurait souligné que l'asymétrie des moyens ne peut justifier l'écrasement du droit fondamental à exister.

Que conclure ?

Deux constats peuvent être tirés de cette brève analyse : la pensée, l'action et les écrits de Boutros Boutros-Ghali restent d'une évidente actualité ; sa pensée, son action et ses écrits témoignent également d'une unité, d'une homogénéité, d'une constance. Il peut être dit qu'il s'agit d'une fidélité à ce qu'il voudrait être.

Mais son message ne dépasse-t-il pas le seul terrain du droit et de la politique, qui est d'ordre spirituel ? Peut-être ne désavouerait-il pas le message de l'artiste libanaise Nadia Saikali, exposée au musée de l'Université maronite du Saint-Esprit de Kaslik, Beyrouth :

Mes intérêts principaux portent sur la réalisation du genre humain, tout en sachant que toute chose est relative, que la mort est certaine et que la sagesse n'a pas encore touché la terre. C'est pourquoi je peux crier haut et fort : le temps de la paix est venu.

Au-dessus de la Méditerranée, 2 juillet 2025

FRANCO PHONIES ARABES

Une production du Service communication
de l'Université Senghor